

CANAL.

JUIN 1993 N° 17

LE MAGAZINE DE PANTIN



Pleins phares sur la nuit

Montrognon

Une ville en campagne

Festival, deuxième

Le Ciné 104 côté court

JUIN

MARDI 1^{er}

Inauguration de l'exposition « les Sentiers de la soie »,
à la bibliothèque Elsa-Triolet. Visible jusqu'au 27 juin

VENDREDI 4

Nuit de la pétanque au stade Charles-Auray, de 18 heures jusqu'à l'aube
Ouverture du deuxième festival du court métrage de Seine-Saint-Denis,
« Côté court », au Ciné 104. Quarante films en compétition,
sans compter les hors séries. Beaucoup d'inédits !

VENDREDI 11

Concert de jazz des professeurs et des élèves de l'école nationale de musique,
à 20 h 30 salle Jacques-Brel

SAMEDI 19

Vive les mariages qui durent !
Cérémonie des noces d'or et de diamant à l'hôtel de ville à 11 h 30

DIMANCHE 20

Fête de Montrognon, la ville s'en va à la campagne,
départs groupés en autocar cette année !

SAMEDI 26

Rendez-vous incontournable de trois générations de sportifs :
l'école municipale des sports fête son trentième anniversaire au stade
Charles-Auray de 15 h 30 à 18 heures

CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin
18, rue du Congo 93500 Pantin. Tél. : 49.15.40.36, fax 49.15.41.95.
Directeur de la publication : Jacques Isabet. Rédactrice en chef : Laura
Dejardin. Directeur artistique : Denis Locquet. Maquettiste : Lydie Danton.
Secrétaire de rédaction : Claire Passignat-Gleize. Journalistes : Pierre Gernez
et Anne-Marie Grandjean. Collaborateurs : Serge Akoun, Catherine Bazille,
Chrystel Boulet, Sylvie Dellus, Gwénaél le Morzellec, Dominique Pince.
Photographes : Gil Gueu et Daniel Ruhl. Illustrateurs : Loïc Faujour et Solange
Guéry. Photo de couverture : Jean-Michel Sicot. Photogravure et impression :
ABC Graphic. Nombre d'exemplaires : 30 000.
Diffusion : La Poste. Régie publicitaire : 48.43.97.72.



SOMMAIRE

L'événement

Fête de Montrognon : la ville en campagne page 4

Pantinoscope

30^e anniversaire de l'école municipale des sports page 16

« Les Sentiers de la soie » à la bibliothèque Elsa-Triolet page 18

A cœur ouvert

Boris Bergman, comédien, cinéaste, parolier,
raconte le cinéma page 20

Reportage

Le centre d'activités de l'Ourcq,
un hôtel très particulier page 22

Dossier

Pleins phares sur la nuit :
une ville après le coucher du soleil page 28

Prise de vie

Festival des Théatrucs, les scènes de l'enfance page 34

Quartiers

L'insécurité en question page 40
Raymond-Queneau primée page 42

Jeux

Testez votre connaissance de l'histoire de Pantin
dans le Quiz-rallye page 44

ÉVÉNEMENT

L'avenir

D'abord, une tradition:
faire la fête à Montrognon.
Cette fois, la ville
se conjugue dans
un miroir :

passé, présent, et futur.

L'occasion pour
la population de découvrir
l'histoire et de donner
sa vision du Pantin
de l'an 2000.

Une concertation essentielle

Par Pierre Gernez



en fête





La culture dans l'espace

D'abord, le goût du palais, celui qui met en bouche avec le «bar à vin», histoire de déguster, doublement, à la fois le spectacle et les bons crus. L'espace culturel ressemble à celui de l'an passé par sa structure. Se succèdent sur la scène, Danièle Houdremont, au cours d'un récital, le centre chorégraphique pour des valse par une trentaine de danseurs, l'harmonie municipale qui joue Mozart, Holst, Delborgo et... James Bond, et enfin le conservatoire de Pantin, qui présente les *Noces de Figaro*.

Sportivement Pantin

Vingtième anniversaire de l'office des sports, 30^e anniversaire de l'école municipale des sports. Tournois de volley, de badminton, de football, démonstrations de gymnastique, tir, tir à l'arc, parcours multisports, tennis, rallye cycliste entre Pantin et Montrognon, viet vô dao, tir, karaté, entre autres, tout un programme, celui d'une bonne douzaine de clubs de Pantin. L'espace sportif s'agrandit en hauteur avec une équipe parachutiste qui réalise des sauts de précision, peut-être pour tomber au pied d'une fresque spectaculaire du peintre Ibarra.

Tendresses

Une fête dédiée à la tendresse avec, comme invité vedette, Francis Lalanne, chanteur, acteur, producteur, philosophe et compositeur... A 16 h 30, ne manquez pas l'apparition de ce poète polémique. Il a l'âge du Christ et derrière lui treize ans de chansons, des disques d'or, un opéra et une traversée de l'Atlantique à la voile. Le temps d'un concert en plein air, il vous fera entrer dans «la maison du bonheur.»

Par associations d'idées

On en compte près de cent trente dans la ville. De la philatélie au logement, des anciens combattants aux arts plastiques, elles symbolisent la convivialité des Pantinois. Trente-deux associations s'installent à Montrognon le dimanche 20 juin. Aux alentours immédiats des stands, des animations. A l'intérieur, des expos, des rencontres et des projets.

Le stand des gamins

Les enfants font souvent la fête avec les centres de loisirs. A Montrognon, le carnaval va les occuper une bonne partie de la journée, en plus des ateliers maquillage, costumes et fabrication d'un char. Mais côté construction, Lego et Kapla donnent aussi du fil à retordre aux kids pantinois. Tout comme les caisses à savon qu'ils ont inventées en exposition. Ou encore le concours de dessins sur le thème de la ville. Côté détente, des promenades en poney. Enfin, le lâcher de ballons, avec son nom et son adresse accrochés à une ficelle, laisse espérer une réponse de l'autre bout du monde.

Rap, danse et sports

Les activités du service municipal de la jeunesse (SMJ), tout au long de l'année, drainent de nombreux jeunes Pantinois pour un

Vers l'an 2000

Cette année, le thème de la fête est la ville et son avenir à travers la révision du plan d'occupation des sols (POS). A cet effet, un espace a été créé spécialement dans la fête : «Ma ville en mieux». Le service archives-documentation évoque le passé, le présent et le futur de la ville dans le cadre d'une exposition.

Quatre axes ont été définis. L'atelier des arts plastiques a posé son regard sur la ville, en s'attardant sur l'histoire des vieux murs de Pantin. Les œuvres d'Ambroise Monod, commandées pour illustrer la brochure présentant les grandes lignes d'inspiration du futur POS, seront exposées au public. Les animateurs des archives et documentation ont retrouvé de vieilles cartes postales pantinoises où il sera intéressant de redécouvrir le Pantin d'hier et de découvrir celui d'aujourd'hui. Enfin, des architectes, des urbanistes et des écrivains interviennent pendant la journée au cours de débats improvisés avec le public.

Les Pantinois pourront remettre leurs propositions et leurs suggestions par écrit et en discuter avec les élus, dont Gérard Savat, chargé du projet ainsi que les techniciens du service urbanisme.

rendez-vous apprécié à la fête, et notamment au parcours multisports. Côté culture, les groupes de danse du quartier Hoche ou des Courtilières jouent le jazz hipe, sans oublier les rythmes africains. Cela fait partie de la diversité des activités de l'année. Les groupes rap sur la scène de l'espace jeunesse sont le nerf de l'expression de la banlieue, celle de Pantin.

Ici ou là-bas ?

Plusieurs fois, la question s'est posée au cours de réunions et de discussions à propos de l'organisation de la fête : faut-il la maintenir à Montrognon ou bien la rapatrier à Pantin ? Dans leur grande majorité, les associations pantinoises souhaitent que la



fête de Pantin soit maintenue dans la propriété de la ville, dans le Val-d'Oise. Mais la consultation resterait restrictive si la population n'avait son mot à dire. Avant et pendant la fête, un questionnaire sera distribué afin de recueillir son avis.

Enfants et adultes

Les enfants non accompagnés ne seront plus acceptés en raison de multiples problèmes les années précédentes. Les jeunes de 12 à 16 ans peuvent toutefois s'inscrire, sur présentation de la carte d'activités du service municipal de la jeunesse. Des animateurs sont chargés d'encadrer les adolescents ainsi regroupés.

A pied à cheval ou en voiture

Innovation à la fête : il n'y a plus de départ en train. Pour des raisons de sécurité, notamment d'enfants qui partaient non accompagnés de leurs parents, les responsables municipaux ont décidé d'avoir recours au transport en cars. Dans chaque quartier, un ou plusieurs bus attendent les habitants à partir de 9 heures, pour les emmener à Montrognon. Pour ceux qui veulent venir en voiture, le nombre des places de parking est limité. **Dans tous les cas, il faut s'inscrire avant le jeudi 10 juin. Pour cela, renvoyez le coupon du dépliant sur Montrognon diffusé dans les foyers.**

ASSOCIATION

MRAP

Le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) tient des permanences à Pantin depuis le 15 mai, les premier et troisième samedis de chaque mois de 10 à 12 heures. Née en 1943 sous l'appellation de «Mouvement national contre le racisme» pour organiser le sauvetage d'enfants juifs, cette association «d'éducation populaire» dotée d'un statut consultatif auprès de l'ONU, a obtenu sa reconnaissance officielle en 1949. En 1983, un comité local pantinois s'est constitué. «Le MRAP est partout dans la lutte contre le racisme et toute forme d'exclusion en poursuivant les auteurs de délits racistes, en combattant les exclusions et en soutenant ceux qui en sont victimes», soulignent les responsables pantinois. Ils entendent bien «défendre les personnes en difficultés et leur apporter une information sur leurs droits ou encore les aider à entamer des démarches», à l'heure où les idées racistes et xénophobes se développent dangereusement en France.

Comité local du MRAP
antenne municipale, 42,
avenue Édouard-Vaillant.

SOLIDARITÉ

Croix-Rouge sur papier

«La vocation d'un journal de la Croix-Rouge dans notre département consiste d'abord à informer les administrations des collectivités territoriales, les élus et les citoyens de nos activités.» C'est en ces termes que le docteur Robert Dray, président du conseil départemental de l'association, présente, dans son éditorial, la naissance du nouveau périodique intitulé

Actualité Croix-Rouge 93. Au sommaire du premier numéro : formation, solidarité et actualité, entraide internationale, sécurité, infos santé, insertion sociale, secourisme et urgence, action locale et repères (adresses pratiques). Chaque trimestre, 100 000 exemplaires de ce journal seront distribués dans le département. On peut trouver le numéro un du

mois d'avril dans les lieux publics (mairies, ANPE, La Poste, etc.). Mais on peut également se procurer *Actualité C-R 93* directement au siège du journal à Aulnay-sous-Bois. Pantin n'est pas en reste puisque la Croix-Rouge y dispose d'un local au 18, rue du Congo.
Actualité Croix-Rouge 93, 6,
rue du Docteur-Roux Aulnay-
sous-Bois. Tél. : 48.66.71.69.

LA VILLETTE



SERGE DELCROIX E.P.V.

Le feu du ciel

Le samedi 19 juin, l'été n'est plus très loin. Le canal de l'Ourcq non plus. Sur ses rives, le chorégraphe Josephj Nadj met son approche du rythme et du mouvement au service d'une manifestation qui déborde le cadre

de la danse, aux côtés d'Alexandre Chemetoff, paysagiste, amoureux des feux d'artifice. Ce dernier invente fusées, soleils, étoiles filantes, comètes et météores. Il n'en fallait pas plus pour mettre le feu aux poudres : Didier Mandin, médaillé d'or du Festival de pyrotechnie de Toronto, et Christophe Berthonneau, concepteur et réalisateur des effets pyrotechniques de la cérémonie de clôture des jeux Olympiques de Barcelone, se chargent de concrétiser l'imaginaire du danseur et du paysagiste. Seul le ciel décidera de l'horaire de la manifestation. Feux, créations pyrotechniques **samedi 19 juin parc de la Villette. Renseignements au 40.03.75.03.**

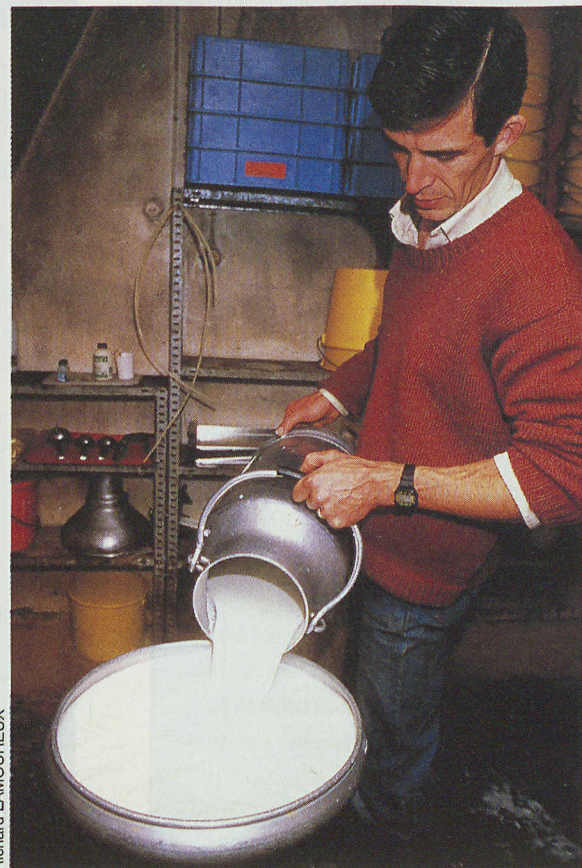
INSTRUCTION CIVIQUE

Un texte de bonne Constitution

Le 24 juin 1793, la Convention adoptait la première Constitution républicaine de la France, fondée sur le suffrage universel, qui a nourri toute une tradition démocratique. Or, cette loi ne fut jamais appliquée. Deux cents ans plus tard, que reste-t-il de ce beau texte, dont l'article premier déclarait : «Le but de la société est le bonheur commun»? Du 21 au 24 juin, l'association 89 en 93 organise, avec le conseil général et la ville de Saint-Ouen, un colloque international sous la direction scienti-

fique de l'Institut d'histoire de la Révolution française de l'université Paris I, dirigé par Michel Vovelle. Trois grands thèmes sont abordés : «Les origines et l'élaboration de la Constitution», «Les expérimentations» et «La postérité de la Constitution». La Constitution de l'an I et l'apprentissage de la démocratie, **du 21 au 24 juin à l'espace 1789, 7-9, rue des Rosiers Saint-Ouen. Renseignements : 89 en 93, 9, rue Carnot 93000 Bobigny. Tél. : 48 95 08 39.**

Expo de lait



Richard LAMOUREUX

«Si le troupeau est malheureux, le lait est triste et le fromage n'est pas bon.» Convaincue par cette citation de M. Valadier, éleveur aveyronnais à Laguiole, la Cité des Sciences et de l'Industrie présente à partir du 15 juin une exposition, «Le lait, la vie grandeur nature». Vaste saga scientifique du lait, de l'animal et de l'homme, elle retrace l'itinéraire depuis l'herbe du pré jusqu'aux savoureux fromages, du fermier au consommateur, pour découvrir un couple indissociable. La vache et le prisonnier ? Meuh non, l'homme et l'animal. Au cours de cette balade sur la voie lactée, le visiteur découvre, entre autres, un monde fascinant, celui des trois espèces laitières françaises. Il apprend aussi que

donner du lait, c'est donner la vie, la dernière étape du cycle de reproduction des mammifères, par exemple. Et puis, on ne fait plus bouillir le lait. Il se stocke des semaines entières hors du froid et se conjugue au pluriel, entier ou écrémé, frais ou longue conservation. De l'herbe à la vache, de la vache au lait, l'incroyable chemin de la vie approuvée en passant par la ferme et la laiterie. Enfin, notre histoire, notre imaginaire sont également marqués par le lait : «faire son beurre», «en faire un fromage», «la vache à lait», etc. Ressource commune aux humains depuis ses origines, le lait est notre premier contact avec la vie. Le lait, la vie grandeur nature, **Cité des Sciences et de l'Industrie jusqu'au 2 janvier 1994.**

ASSOCIATIONS

Aide aux divorcés

L'Association d'aide à l'enfance et à la famille au moment du divorce ou de la séparation, l'ADEF, dont le siège est à Pantin, vient en aide aux familles lorsqu'elles traversent des périodes particulièrement difficiles. Décision de divorce ou de séparation, conflit sur la «garde» des enfants ou des droits de visite et d'hébergement, versement de pension alimentaire, etc., la liste des problèmes est assez longue. Chacun peut être reçu à Pantin en téléphonant au **48.44.71.63** ou en s'adressant directement au siège de l'association, **19, rue Étienne-Marcel.**

Antipub !

Une Association nationale pour la résistance à l'agression publicitaire est née à Pantin, au **61 rue Victor-Hugo** en juin dernier. Elle ne réunit encore qu'une poignée de personnes opposées à «l'abrutissement, l'aliénation, le conditionnement, le décervelage, la dictature, l'envahissement, l'impérialisme, la manipulation» de la publicité. Son programme : boycott des annonceurs et des responsables de médias et pressions auprès des mairies et des pouvoirs publics afin de retirer la pub «des lieux publics, des radios, des télévisions, des rues et des routes».

Retraite stratégique

L'Association des retraités militaires et veuves de militaires de carrière de Paris et de la région parisienne informe qu'elle consacre toute son énergie à «la défense des retraités et de leurs droits». Claude Gascoin, ancien adjudant, délégué en Seine-Saint-Denis de cette association, met son numéro de téléphone à la disposition du public pour des rendez-vous d'information. Claude Gascoin **155, rue Faidherbe 93700 Drancy. Tél. : 48.30.34.14.**

En direct

AVEC JACQUES ISABET, maire de Pantin



La fête de Montrognon, un moment idéal

La sixième édition de la fête de Montrognon se déroule sur le thème de la ville. Comptez-vous donner à cette initiative un impact particulier ?

La particularité cette année est qu'en engageant la procédure de révision du plan d'occupation des sols, nous réfléchissons au Pantin des années futures. La fête de Montrognon sera un moment idéal pour solliciter les opinions de la population et favoriser un moment intense de réflexion collective. J'accorde une grande importance à cette fête qui est un moment privilégié pour rencontrer de nombreux Pantinois. Nous ne faisons pas que nous croiser, nous avons du temps pour parler.

La fête de Montrognon est presque devenu un rituel. Avez-vous l'intention de l'organiser systématiquement tous les ans ?

Nous nous sommes posé la question de savoir si cette fête devrait plutôt avoir lieu à Pantin. Pour l'instant, j'ai rencontré toutes les associations et elles sont quasi unanimes pour conserver le lieu de Montrognon. Nous avons aussi demandé par courrier l'opinion de tous les participants de l'an dernier et nous le demanderons sur place avant de décider du lieu de la fête de l'année prochaine.

«Une autre facette de notre politique culturelle»

Pantin accueille pour la deuxième fois «Côté court», le festival de courts métrages de la Seine-Saint-Denis. Pour vous, quel est le sens de cette démarche ?

Cette initiative bénéficie du soutien du conseil général qui apporte quatre prix d'aides à la création. Nous-mêmes offrons le Prix spécial du jury, une dotation de 20 000 francs. Nous sommes la terre d'accueil de ce festival départemental, grâce à Jackie Évrard, le directeur du Ciné 104, et de son équipe, qui ont eu l'idée de cette initiative. En quelques années, le cinéma municipal a acquis une notoriété, alors que plusieurs salles fermaient en banlieue. Nous avons actuellement onze cents abonnés...

Le festival est une autre facette de notre politique culturelle. Car, s'il faut des lieux de diffusion des films, il est aussi important de promouvoir les jeunes cinéastes. Nous espérons donc qu'à Pantin la rencontre se produira entre les réalisateurs et le public.

Il est question d'une réouverture du cinéma privé, le Carrefour, aux Quatre-Chemins qui avait fermé l'an dernier. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Nous avons mal ressenti cette fermeture comme celle d'autres salles et Alain Gamard, premier adjoint, a engagé un travail sérieux pour trouver un repreneur. Je suis assez optimiste sur l'aboutissement de ses efforts. Je pourrai être plus précis dès le mois prochain.

RENDEZ-VOUS

COLLOQUE

La banlieue

La banlieue fait la une des journaux aujourd'hui. Sur le thème «Quel espace de conflictualité ?», l'université de Saint-Denis-Paris VIII, dans le cadre du diplôme «Connaissance des banlieues», organise deux journées d'études à Pantin les **10 et 11 juin** à la bourse du travail, au centre administratif, **1 à 7, rue Victor-Hugo**. Différents intervenants, parmi lesquels, le maire, Jacques Isabet, des sociologues, des anthropologues, des historiens et des élus, un psychanalyste et psychiatre, Maria Cunha, Banlieuescopie, un commissaire, invitent le public à débattre.

TOURISME

Des airs au grand air

Guincher sur les bords de la Mame, à l'image de la Belle Équipe, n'est pas une utopie. Le syndicat d'initiative et office de tourisme mène la danse le **samedi 19 juin à Champigny** pour une journée dans une guinguette. Tarif : 250 francs. Célèbre pour être la seule plage du Nord exposée au midi. Le **Crotoy**, en baie de Somme, attend les Pantinois le **samedi 3 juillet**, toujours à l'invitation du syndicat d'initiative local. Une visite du parc des oiseaux dans le domaine du Marquenterre complète cette journée au grand air. Tarif : 350 francs. **Inscriptions au 25ter, rue du Pré-Saint-Gervais. Tél. : 48.44.93.72.**

SORTIES FAMILLES

Par ici la sortie

Le centre communal d'action sociale organise différents séjours et sorties. Le **dimanche 20 juin** est marqué par une visite de la capitale picarde, Amiens, complétée par une balade dans le parc de Samara, pour les familles. Un mois plus tard, le **mardi 20 juillet**, les plages du débar-

ENFANCE - JEUNESSE

Ça sent les Vacances

Les services enfance et jeunesse ont entamé les inscriptions aux séjours d'été après la sortie de leurs brochures-programmes disponibles en mairie et au siège des structures. Des plus petits aux plus grands, les journées à la campagne sous le doux soleil de Normandie à Saint-Martin-d'Écublei, en Bourgogne, à Oléron ou encore au mont Revard et ailleurs ne manquent pas. A Montsauche, dans la Nièvre, les activités nautique et équestre sont au programme. Une randonnée nautique au départ de Lorient - vers l'Occident ? - jusqu'à Oléron donne déjà un avant-goût du tour du monde à la voile. Et si on profitait des vacances pour apprendre une langue étrangère ou, du moins, se perfectionner ? L'Espagne, l'Irlande et l'Allemagne offrent cette possibilité très éducative. Il n'est pas impossible de parler chypriote ou finnois en rentrant de vacances : l'une des plus belles îles de la Méditerranée et le pays des Lapons attendent les Pantinois.

La Mobylette tout terrain dans le Quercy et le char à voile ou l'équitation sur la côte Atlantique vont combler les mordus. Enfin, il y a ceux qui, de 14 à 16 ans, font



leurs vacances eux-mêmes. Le service municipal de l'enfance est à leur disposition pour leur donner un coup de main. De son côté, le service municipal de la jeunesse (SMJ) présente, pour les 15-18 ans,

Moscou et l'arrondissement de Meschanski avec le comité de jumelage, ou les plages landaises à Hossegor, en juillet. Plus au sud, le Maroc, de Casablanca à Marrakech, ou encore les gorges du Verdon au mois d'août.

Mais Pantin ne reste pas une morne plaine du mercredi 7 juillet au vendredi 27 août. Des activités à la journée ou des mini-camps de quelques jours sont organisés par les services municipaux : enfance, jeunesse et sports.

Enfin, toutes celles et tous ceux, les adultes de 18 à 25 ans, qui aimeraient bien prendre la route, du nord au sud ou d'est en ouest, peuvent déposer un projet au SMJ qui apporte une aide financière et matérielle. «Nous développons

chez les jeunes le sens des responsabilités, le goût de l'autonomie et de la découverte, le respect de soi et des autres ainsi que l'aptitude à la vie en collectivités.» En gros : les voyages forment la jeunesse. **SMJ, 7-9, avenue Édouard-Vaillant. Tél. : 49 15 40 27. Service enfance 92, avenue du Général-Leclerc. Tél. : 49.15.41.46.**

ÉTUDE

INSEE en ville

Jusqu'au 20 juin, la branche régionale de l'INSEE réalise une étude sur la formation et la qualification professionnelle. A Pantin, quelques personnes recevront la visite d'un enquêteur de cet institut, muni d'une carte professionnelle l'accréditant.

URBANISME

Les bâtisseurs

Le Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement de Seine-Saint-Denis, CAUE 93, édite chaque mois un journal, Repères. Le but de cette instance est «d'informer, de dialoguer et d'agir pour que l'architecture, l'urbanisme et l'environnement aient leur juste place dans la vie de la population du département». La publication présente les expositions, les salons, les conférences et les colloques, ainsi que les congrès, les journées d'étude et la formation et les concours d'architecture. Le CAUE 93 s'est doté d'une bibliothèque consultable sur place. Enfin, des données juridiques sont accessibles sur minitel au 36.29.90.01.

CAUE 93 37, rue du Chemin-Vert 93000 Bobigny. Tél. : 48.32.25.93.

ENVIRONNEMENT

Débats et parcours

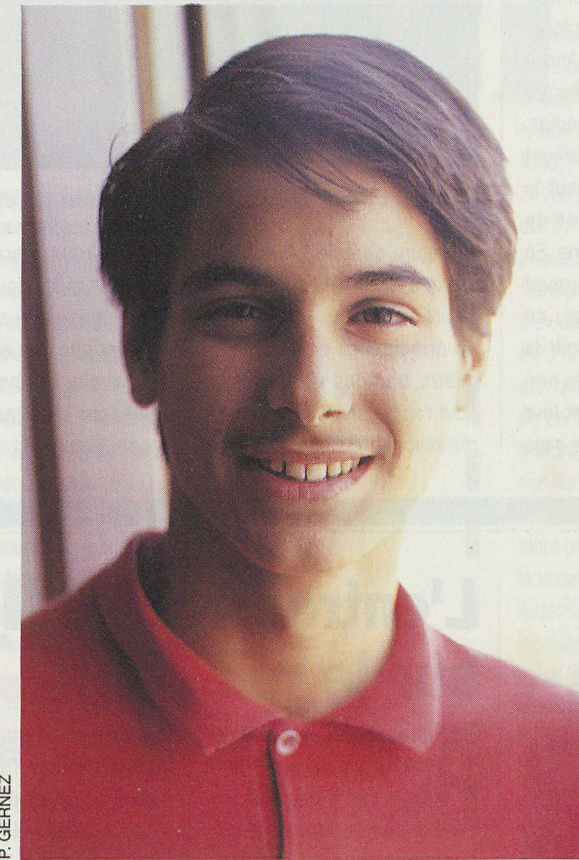
Depuis le 15 mai et jusqu'au **30 juin**, le conseil général organise une exposition-parcours au parc départemental de La Courneuve. Sous l'intitulé «Un bol d'air pour comprendre», les responsables départementaux et l'Association science technologie et société permettent au public de rencontrer des élus, des professionnels et des scientifiques. Dans un environnement aussi industrialisé et urbanisé que la Seine-Saint-Denis, les questions sur la qualité de la vie, de l'air et de l'eau ne manquent pas. Des débats spécifiques, tant pour les scolaires que pour les grandes personnes, ainsi que des parcours dans le parc figurent au programme de cette initiative écologique, au cours de laquelle la Maison du parc est inaugurée.

Association science technologie et société tél. : 44.89.82.89 ou 44.89.82.90.

Coup de Chapeau

ROLAND GONZALES

La victoire en huit secondes



P. GERNEZ

«Je n'ai pas eu le temps de voir quelque chose.»

Il n'est ni très grand, ni très baraqué. Pourtant, Roland Gonzalès, 16 ans, ceinture marron, est champion de France FSGT de judo, catégorie moins de 50 kilos. «Je venais défendre mon titre de l'an passé, raconte le jeune homme en kimono, et

cette fois, c'était en classement cadet.» Roland est re-devenu champion en huit secondes : «Je n'ai pas eu le temps de vraiment voir quelque chose...» Heureusement, il a savouré sa victoire dans le gymnase de Bobigny et le lendemain au collège Lavoisier, avec les copains et les copines.

Ses maîtres du judo-club de Pantin sont contents et fiers de lui, comme son professeur d'éducation physique et sportive du collège. D'ailleurs, dans cette matière, comme dans pas mal d'autres, Roland est assez bon. «Il n'y a que l'histoire-géo où j'ai quelques difficultés», avoue le champion sur tatami. Et, s'il rêve d'aller au pays du Soleil-Levant, berceau du judo, il faudra bien qu'il sache où ça se situe sur une carte.

En attendant, Roland continue l'entraînement, chaque lundi et mercredi, son titre précieux en poche. «Je veux m'améliorer encore et passer un cran de plus», à la ceinture supérieure par exemple, celle qui l'a fait rêver quand il a commencé cet art martial, en 1983. «J'avais 6 ans et mon père m'a inscrit à l'école municipale des sports.» Ignorant que son rejeton allait monter sur la plus haute marche du podium un jour ou l'autre. Pour être bon en kimono, Roland pratique presque tous les sports : de la course à pied «pour surveiller mon poids» (sic), du rugby au collège, et du football pour s'amuser. Surtout devant la télévision : «J'espère que l'OM va gagner à Munich face à Milan», annonce-t-il, à peine chauvin. Mais ce qui le fait rester des heures devant le petit écran, c'est Fabien Canu, champion du monde de judo. «J'ai même plusieurs autographes signés de sa main !»

Un jour, Roland aussi en signera, c'est sûr. C'est du moins ce qu'espère bien son petit frère Richard, lui qui en a déjà. **P. G.**

Les clés du succès

Chez Bourgeois Sécurité Internationale (BSI), la saison bat son plein. Les vacances d'été approchent et le client s'inquiète pour son pavillon de banlieue. Il vérifie avec angoisse les fermetures de ses portes. Et c'est là que BSI intervient. Cette entreprise familiale est née en 1989 grâce à l'esprit inventif d'un commerçant des Courtilières. André Bourgeois a tenu pendant des années la poissonnerie de la place du marché, mais jamais il n'a oublié le métier qui l'avait passionné dans sa jeunesse : la serru-

rie. Certains occupent leur retraite à cultiver des salades. Lui en a profité pour mettre au point une idée qui lui trotte dans la tête depuis longtemps. C'est ainsi qu'André Bourgeois a inventé la serrure sans clé. Succès immédiat. En 1987, il obtient un brevet français et remporte haut la main le Prix du préfet de police du concours Lépine. En 1989, il décroche le brevet européen. L'an dernier, ce sont les assurances pour la protection des biens des personnes qui lui ont offert leur trophée. Enfin, la serrure sans



G. GUEU

Finis les cambrioleurs et le trousseau de clés

clé figure dans le *Livre mondial des inventions* depuis plusieurs années. Le principe en est simple : quatre boutons codés (cinq pour l'appareil avec tringlerie) remplacent le trousseau tou-

jours perdu et facile à voler. Tout est mécanique et silencieux dans cette serrure. Ce ne sont que des engrenages qui, en plus, peuvent tourner dans tous les sens. De cette façon, l'usure est uniforme et

ne peut pas renseigner les cambrioleurs sur le codage. On peut d'ailleurs changer le code d'accès tous les jours : le verrou à quatre boutons, Securiplus, offre pas moins de 194 580 combinaisons possibles ; quant à la serrure à cinq boutons codés, Securilock, elle plafonne à 5 461 512.

60 % de la clientèle de BSI sont des particuliers qui s'adressent directement au magasin installé dans l'ancienne poissonnerie des Courtilières ; 10 % sont des professionnels, serruriers et menuisiers. Les 30 % restants achètent dans les grandes surfaces comme le BHV, la Samaritaine, Castorama, etc. BSI est une histoire de famille dont le cerveau est André Bourgeois, «Géo-Trouvetou», comme dirait sa fille Véronique, 25 ans, chargée de la commercialisation. Le fils, Thierry, 31 ans, s'occupe pour sa part de la conception. L'usinage des pièces est confié à des sous-traitants, mais l'assemblage se fait à Pantin. Toute la famille est réquisitionnée pour l'occasion, tournevis et burette en main.

G. M.

Sylvie Dellus



G. GUEU

L'entreprise roule sur le rail

Autrefois plus prospère, le transport de marchandises par le train vers les entreprises se maintient sur quelques lignes. En 1991, 415 521 tonnes de marchandises, principalement de la farine, du métal et de la boisson, ont transité entre les clients et la gare. Les arrivages sont regroupés sur la même voie. Puis un mécanicien amène la locomotive et chaque lot de wagons à sa destination tandis qu'un agent à terre manœuvre l'aiguillage. Une quinzaine d'entreprises reste fidèle aux rails à Pantin, on les appelle des «embranchés» car une voie amène les wagons jusqu'à leur site. Ils peuvent eux-mêmes connecter de

nombreux co-embranchés. Aujourd'hui, le rail poursuit lentement sa chute en France à raison de 1 % par an. La SNCF réalise 25 % des transports, bien après la route qui en détient 75 %. Pour stabiliser le marché, elle propose le système Fercam et mieux encore Rapilège sans rupture de charge : la remorque du camion est placée directement sur le wagon. Cette dernière offre à su séduire, par exemple, les Moulins de Pantin, premier client de la gare de marchandise, qui expédie par rail toute sa farine à l'exportation : le cabotage longtemps utilisé n'était plus compétitif.

G. M.

Sylvie Dellus

A vos pinceaux !

L'AFOR-Peinture-IPEDEC s'agrandit. A la rentrée prochaine, cet établissement, spécialisé dans la formation des futurs peintres, et qui propose toute la gamme des formations en « finition », donnera l'asile à une nouvelle école. Le centre de formation des apprentis de la rue de Romainville à Paris, trop petit, ferme ses portes et vient s'installer à Pantin. Dans cette super école de peinture, 250 apprentis (bientôt le double) et plus de 700 personnes en formation continue pourront s'initier à l'art du pinceau, de quoi réjouir le cœur de Didier Tomasina. Ce Pantinois de 42 ans dirige une entreprise de peinture centenaire, installée dans le 19^e arrondissement. Mais il préside aussi le jury des examens de métreaux et des techniciens de chantiers de l'école. Chez lui, on ne plaisante pas avec la formation. « Notre profession a un besoin de main d'œuvre dramatique. Il y a eu un déficit de formation professionnelle jusqu'aux années 70, époque où le bâtiment fonction-



D. R.

naît bien. Aujourd'hui, nous avons un besoin énorme de main d'œuvre pour pallier ce manque ». Curieusement, les formations par l'apprentissage ne font pas le plein. C'est le cas de l'école de peinture de Pantin dont le secrétaire général, Jean-Michel Hotyat, affirme « rechercher toujours des gens ». « Le gros problème, explique à son tour Didier Tomasina, c'est que les jeunes sont poussés vers le bac et n'ont plus envie de revenir vers les métiers du bâtiment. Il faudrait, au contraire, qu'ils comprennent que le bâtiment est une chance inouïe pour la main d'œuvre. Notre métier se mécanise un peu, mais ce n'est pas demain qu'on inventera la machine à peindre ».

Sylvie Dellus

Une action efficace

Trois cents commerçants installés dans des quartiers en difficulté, les fameux DSQ (développement social des quartiers) ont répondu aux questions des enquêteurs de la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Seine-Saint-Denis. Le fruit de cette étude vient de paraître. Il s'agit de dégager les principaux axes d'une action efficace dans ces quartiers... pour que les commerçants restent. Rappelons que début 1992, la Chambre des métiers qui représente 35 000 entreprises, avait signé une convention de partenariat avec la CCI, afin d'agir

ensemble dans le sens d'une réhabilitation des DSQ.

Colloques

La Chambre de commerce et d'industrie de Seine-Saint-Denis organise tout au long du mois de juin une série de réunions d'informations. Le 8 juin, il sera question de la propriété industrielle et de l'épineux sujet des brevets et des marques. La journée du 18 juin sera plus particulièrement dédiée aux créateurs d'entreprises. Thème retenu : l'étude de marché. Enfin, le 24 juin, on tentera de répondre à la question : comment transmettre votre entreprise ?

Vos droits

PAR DIDIER SEBAN, avocat



Combien coûte un avocat ?

L'avocat est rémunéré par les honoraires de son client ou les indemnités que lui verse l'État dans le cadre de l'aide juridique. La première chose à savoir, c'est si l'on a droit à cette aide, avant de le choisir. L'aide est déterminée en fonction des revenus limités à un certain plafond. Il faut s'adresser au tribunal de grande instance de Bobigny. Si vous n'y avez pas droit, le principe, c'est la liberté de l'honoraire, car il n'y a pas de barème. Dès le premier rendez-vous avec l'avocat, posez la question du mode de calcul et donc du coût de la procédure. Souvent, l'avocat l'aborde lui-même si le client ne le fait pas.

Il existe trois modes de calcul. Le premier est le tarif horaire, de 800 à 2 000 francs, en fonction de la spécialité de l'avocat, de ses qualités, de l'importance du cabinet, etc. Souvent, le client refuse ce principe parce que l'on ignore le nombre d'heures à l'avance. Par ailleurs, un cabinet d'avocats est une entreprise : il faut comptabiliser les interventions du conseil lui-même, mais aussi du secrétariat. Deuxième possibilité : le forfait, le plus généralement utilisé. Il existe alors un mode calcul selon les affaires. Ou encore, troisième solution, la vacation selon que l'avocat va à telle audience ou telle expertise. A défaut de convention avec le client, les honoraires sont fixés selon les usages du barreau. En cas de contestation, il faut par simple lettre saisir le bâtonnier de l'Ordre des avocats dont dépend celui que vous avez choisi. Les principaux critères fixés par la loi pour calculer les honoraires sont avant tout les usages, la situation de fortune du client, les difficultés de l'affaire, les frais réellement exposés par l'avocat, sa notoriété, et les diligences qu'il a effectuées.

Il est possible aussi de prévoir un honoraire complémentaire en fonction du résultat obtenu et du service réalisé. On peut fixer un tarif avec l'avocat et y ajouter un pourcentage lié au résultat. On ne peut toutefois se baser uniquement sur l'issue escomptée. Mais cela peut être un des éléments de la discussion.

On peut aussi faire un mélange forfait et résultat. Dans les affaires prud'homales ou d'accident de la circulation, on retrouve ce mode de calcul, parce qu'on s'attend à un gain de cause financier. Pas dans un divorce, puisque le but est tout simplement la séparation.

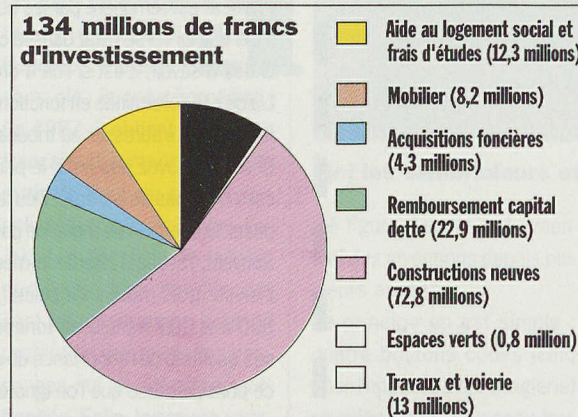
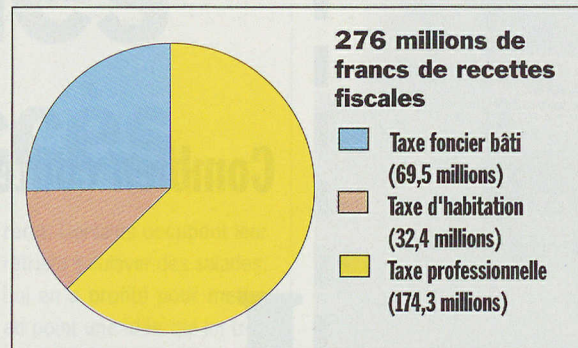
On peut comparer plusieurs avocats, mais le critère des prix ne doit pas être unique. Certains coûtent moins cher que d'autres, mais ils ne portent peut-être pas toute l'attention à laquelle on s'attend. Lorsque l'affaire est terminée, on doit demander une facture détaillée qui fait ressortir les frais et les différentes prestations effectuées. Enfin, depuis deux ans, les honoraires d'avocats sont assujétis à la TVA fixée à 18,60 %.

Propos recueillis par Pierre Gernez

RECTIFICATIF

Taxe professionnelle

Une erreur de taille s'est glissée dans le graphique qui illustrait notre article sur le budget de cette année (Canal de mai 1993). Nous avons inversé la somme rapportée par la taxe sur le foncier bâti avec celle de la taxe professionnelle. En fait, la première représente 69,5 millions de francs, la seconde 174,3 millions. Ce chiffre montre le poids des entreprises dans les recettes encaissées par la commune. Comme nous le montre le camembert, la taxe professionnelle représente 64 % des recettes. Nous publions également à nouveau le graphique représentant les investissements. Une erreur de photographie cette fois, en empêchant la lisibilité. Toutes nos excuses aux contribuables.



ÉTAT-CIVIL

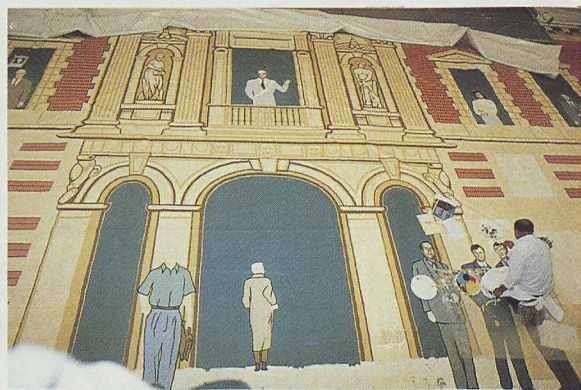
Bienvenus les bébés

Jordan Nocandy, Lucas Henriat, Tugba Berberoglu, Essam Bahi, Thomas Argentin, Taylan Keles, Aziza Kheiri, Noémie Rofe, Yannis Ait-Mansour, Delphine Gelet, Dina Benamram, Anaïs Minfir, Aurore Mandernach, Margot et Paul Montis, Julia Savoy, Majidi Rabia, Sandra Muhammad, Georgette Fitoussi, Maxime Grellier, Thomas Smail, Ryma Zeghad, Jennifer Bensabath, Caroline Berezin, Valentin Le Minh, Houda Soussi, Igor Bozinovc, Sarah Azzouz, Jordan Courtois, Eva Mutlu.

Vive les mariés !

Cyrille Garnier et Isabelle Tellier, Marc Naccache et Stéphanie Dumont, Alfred Degras et Claudine Guioubly-Surena, Ramin Shariatian et Maria Alvare, Pierre Rannou et Isabelle Thevenin.

INDISCRÉTIONS



Trompe l'œil

La mairie du XIX^e transférée à Pantin... Une vision surprenante, due aux ateliers Catherine Feff. Par l'intermédiaire du Studio de Pantin, qui se spécialise dans la recherche de locaux pour les entreprises artistiques, quatre artistes se sont installés dans un entrepôt de la SNCF, aux

Quatre-Chemins. Sur une bâche, en deux semaines, ils ont peint en grandeur nature la façade de l'hôtel de ville. Leur œuvre permettra de masquer les travaux de restauration comme c'est le cas à la Madeleine, cachée derrière un étonnant trompe l'œil...

COURRIER DU LECTEUR

A la suite de l'article paru dans Canal d'avril 1993 sur les résultats du lycée Marcelin-Berthelot au baccalauréat 1992, faisant état du nombre décroissant d'élèves obtenant leur diplôme, Simone Raynaud-Korzec, professeur au lycée et responsable du SNES, répond.

(...) Le titre et la tonalité de l'article vont tout à fait à l'encontre de notre souhait. D'ailleurs si l'on s'en tient à l'aspect particulier des résultats au bac, il faudrait rappeler que les résultats du lycée Berthelot sont largement supérieurs à la moyenne du 93. Sans doute, comme tous les établissements, le lycée Berthelot connaît des problèmes, il accueille un nombre croissant d'élèves en difficulté. La question est d'obtenir les moyens et les mesures permettant aux jeunes de poursuivre leur scolarité. L'article de Canal donne, à juste titre, l'opinion du proviseur. Mais le lycée Berthelot ce n'est pas seulement son proviseur, c'est aussi et surtout 950 élèves, 90 enseignants et employés qui mènent depuis plusieurs

mois des actions diverses pour obtenir de bonnes conditions d'étude (voir les articles parus dans le Parisien du 23 mars et dans le 93 Actualités du 2 avril). Nous souhaitons que Canal fasse mieux connaître la réalité de la vie du lycée et des jeunes, ses problèmes, certes, mais aussi sa richesse et sa diversité d'activités ; je ne donne que quelques exemples : le

jumelage du lycée Berthelot avec un lycée de Berlin et la venue à Pantin du 30 avril au 13 mai de jeunes Berlinoises ; la vie du foyer socio-éducatif géré par les élèves ; le démarrage d'un club UNESCO (guide à un hôpital du Maroc, semaine marocaine début juin avec la venue d'une personnalité sur le thème des droits de l'homme dans le Maghreb). Sans par-

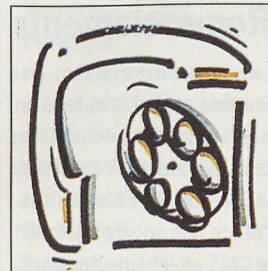
ler du travail quotidien réalisé par une équipe pédagogique parfois découragée mais toujours attachée à ce que le lycée de Pantin ait une qualité d'enseignement et de vie.

(La vie des lycéens intéresse de près le magazine Canal. Un dossier et la leur étaient consacrés en avril 1992. Nous comptons poursuivre cet effort d'investigation en prenant en compte la diversité des activités et la richesse des points de vue exprimés par tous les acteurs de la vie lycéenne. N.D.L.R.)



Les jeunes Berlinoises reçus par les élèves du lycée Marcelin-Berthelot.

PRATIQUE



URGENCES :

POLICE 17

POMPIERS 18

SAMU 15

CENTRE ANTI-POISON

40.37.04.04 Hôpital Fernand-Widal 200, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris

COMMISSARIAT DE PANTIN

48.45.05.35

GENDARMERIE 48.45.02.93

MÉDICALES

MÉDECINS DE GARDE

48.44.33.33 de 19 à 8 heures
Dimanches et jours fériés du samedi 12 heures au lundi 8 heures.

HÔPITAL AVICENNE

125, route de Stalingrad
93000 Bobigny.
48.95.57.83

HÔPITAL JEAN-VERDIER

Avenue du 14-Juillet
93140 Bondy.

48.02.60.33

HÔPITAL ROBERT-DEBRÉ

48, bd Serurier 75019 Paris.
40.03.22.73

DENTAIRES

HOPITAL SALPÊTRIÈRE

Bd de l'Hôpital 75013 Paris
45.70.21.12. Dimanches et jours fériés 48.36.28.87 ou 43.36.36.00

ANIMALIÈRES

43.36.36.00

CULTES :

Catholique :

Église Saint-Germain
messes dominicales à 9 heures et 11 heures. Les baptêmes sont

JUSTICE

Permanence juridique

Sur rendez-vous, vendredi de 17 h 30 à 19 heures, et samedi de 9 h 30 à 11 heures.

célébrés les 1^{er} et 3^e dimanches à midi, le 2^e samedi et les jours de fêtes.

48.45.14.70

Église Sainte-Marthe

messes dominicales à 8 h 30, 10 h 30 et 18 heures.

Pour les baptêmes s'inscrire au moins six semaines avant la date envisagée

48.45.02.77

Église de Tous-les-Saints

48.37.48.55

Protestant :

Église réformée de France

48.45.18.57

Israélite : 48.44.39.14

DIVERS :

MAIRIE : 93507 Pantin Cedex

DÉPANNAGE EAU :

48.45.00.26

DÉPANNAGE EDF :

48.91.02.22

DÉPANNAGE GDF :

48.91.76.22

EMPLOI FORMATION PAIO

49.15.45.01

CENTRE D'INFORMATION

ET D'ORIENTATION (CIO)

48.44.49.71

MÉTÉO : 36.65.02.93

PANTIN VILLE PROPRE :

Aidez-nous à entretenir

la ville

05.09.35.00 (N° vert)

PRÉFECTURE

48.95.60.00

SÉCURITÉ SOCIALE :

1, rue Victor-Hugo

48.44.44.97

64, rue Édouard-Renard

48.37.21.10

BUREAUX DE POSTE

Pantin-principal

94, avenue Jean-Lolive

48.45.07.50

Les Quatre-Chemins

64, avenue Édouard-Vaillant

48.43.02.04

Les Limites

188, avenue Jean-Lolive

48.44.92.15

TAXIS :

Église de Pantin

48.45.00.00

Porte des Lilas

42.02.71.40

Gare SNCF :

40.18.81.28 et 29

Santé

PAR LE DOCTEUR ZINNA BESSA, pneumologue, responsable départementale de la lutte contre la tuberculose

Tuberculose : une recrudescence sensible

Depuis combien de temps note-t-on une recrudescence de la maladie en Seine-Saint-Denis ?

Depuis 1985. A cette date, le nombre de nouveaux cas recensés était de 38 pour 100 000 habitants. Depuis 1989, on note une augmentation régulière de 7 % par an.

A quoi peut-on imputer cette augmentation ?

Plusieurs facteurs entrent en ligne de compte : une dégradation des conditions socio-économiques de certaines couches de la population, l'impact de l'épidémie de sida, la rançon d'un succès thérapeutique entraînant une baisse de la vigilance des professionnels de la santé. Ceci dit, depuis un an les médecins sont très conscients du problème et cette dernière hypothèse n'est plus de mise aujourd'hui.

Comment attrape-t-on la tuberculose ? La transmission se fait par les gouttelettes de salive émises par un patient cracheur de bacilles.

Le BK a une préférence pour les poumons, bien oxygénés, mais il peut également s'attaquer aux reins, aux os, au cerveau...

Quels sont les symptômes alarmants ?

Une fièvre qui traîne sans explication, des sueurs nocturnes, une toux persistante, un crachat de sang, un amaigrissement inexpliqué.

Quels sont les traitements proposés ?

Ils sont relativement courts : quatre antibiotiques pendant deux mois, puis deux pendant quatre autres mois. Le traitement est efficace à 100 % si la maladie est prise à ses débuts.

Quels sont les moyens mis en place par le département pour lutter contre la tuberculose ?

Il faut savoir que la prévention et le dépistage sont sous la responsabilité des conseils généraux. En Seine-Saint-Denis, il y a six centres de prévention. Ils assurent gratuitement le dépistage radiologique du malade et de son entourage, pratiquant aussi d'autres bilans si besoin est. Le traitement de la tuberculose est pris en charge à 100 % par la Sécurité sociale. Dans l'hypothèse de patients non couverts par cet organisme, une assistante sociale spécialisée met en œuvre les procédés nécessaires pour l'obtention des traitements prescrits.

Propos recueillis par Anne-Marie Grandjean

Dispensaires d'hygiène sociale de Seine-Saint-Denis :

Aubervilliers : 1, rue Sadi-Carnot : 48.33.00.45 - Bondy : 48.48.73.20

Montreuil : 48.58.62.07 - Noisy-Le-Grand : 43.04.66.00

Saint-Denis : 48.20.07.94 - Villemomble : 45.28.76.49.

L'âge de la maturité



D. RUHL

L'école municipale des sports de Pantin (EMS) fête ses 30 ans. Trente ans de bons et loyaux services en direction des enfants et de la pratique sportive sous toutes ses formes.

Petite histoire. C'est en 1963 que le conseil municipal de Pantin décide de la création de l'EMS. Sa finalité : permettre au plus grand nombre d'enfants de tout âge d'avoir accès au sport, contribuant ainsi au développement physique, psychique, culturel et social des jeunes Pantinois. Son but n'étant en aucun cas de se substituer à l'école ou de former des sportifs de haut niveau, l'EMS veut juste apporter sa contribution à l'épanouissement de l'enfant.

L'EMS démarre donc à l'époque avec une vingtaine d'animateurs et six activités sportives où se retrouvent, quatre jours par semaine, quelques centaines d'enfants. Aujourd'hui, ce sont plus de mille sept cents jeunes - de 3 à 12 ans - qui participent aux activités de l'école municipale des sports. Quarante-vingt-cinq animateurs en assurent l'encadrement dans tous les quartiers de la ville et une quinzaine d'activités sportives différentes sont proposées. Un développement signe de la bonne santé toujours grandissante de l'EMS qui participe également, avec

l'inspection académique, à des animations en milieu scolaire et travaille en relation avec les associations sportives pantinoises. Maxime a 11 ans. Un fidèle. C'est à 3 ans qu'il a commencé à faire de la natation à l'EMS.

«Je suis resté à la natation jusqu'à l'âge de 8 ans. En même temps j'ai fait les activités multisports. Puis de la gymnastique, pendant trois ans. Cette année, je fais de l'athlétisme et du badminton et l'an prochain, j'ai l'intention de me mettre au handball», explique Maxime. Ouf ! Il est incroyable. «J'aime bien l'EMS. Il y a une bonne ambiance, les profs sont sympas et on s'amuse bien. Je ne sais pas ce que je ferais si je ne faisais pas de sport... Cela m'apporte un équilibre.»

Erika, elle, a 11 ans. Elle se consacre entièrement à la gymnastique qu'elle pratique depuis l'âge de 6 ans. Désormais, avec le niveau qu'elle a atteint, elle joue en double à l'EMS et au club municipal. Quatre entraînements par semaine. Inusable.

«J'ai commencé à Thiais où j'habitais avant. Quand je suis arrivée à Pantin, j'ai été à Henri-Wallon, car j'étais à l'école là-bas. Ensuite, je suis passée à Baquet, au niveau supérieur. Ici, tout est parfait, nous avons le matériel nécessaire pour travailler. Tout est bien !»

La formation des enfants se fait par étapes : de l'éveil pour les plus jeunes, qui passe par l'expression corporelle, les jeux, l'éveil psychomoteur, à une pratique plus spécifique des différentes activités. L'existence de centres décentralisés sur toute la ville permet à chacun de s'entraîner dans son quartier, sans avoir à parcourir un long chemin jusqu'au gymnase et des tournois inter-centres sont régulièrement organisés - au minimum deux par an pour chaque activité -, permettant aux enfants de découvrir toutes les installations sportives de la ville, les autres quartiers et les autres jeunes sportifs.

Bref, une affaire qui roule et qui, le 26 juin prochain, se fêtera sur le thème de l'équilibre au stade Charles-Auray. Le programme est chargé : démonstrations faites par les jeunes sportifs de

l'EMS dans les diverses activités, mais aussi par la section spéciale des sapeurs-pompiers de Paris, du club de trampoline de Villepinte, en présence du double champion du monde Richard Tison, d'un club d'aéromodélisme... Le tout animé par le groupe Blues et des Pous-sières, déjà présent sur les Foulées pantinoises. Sans parler des défis qui seront lancés et des autres nombreuses surprises qui vous y attendent... Alors rendez-vous est pris. Lancement des opérations à 15 h 30.

Chrystel Boulet

Où et quand ? Les activités de l'EMS s'adressent aux enfants de 3 à 12 ans. Elles ont lieu tous les soirs, après l'école, de 16 h 30 à 19 heures dans tous les gymnases de la ville et le mercredi. Des tournois inter-centres sont également organisés le week-end.

Combien ? La cotisation annuelle, accès à la médecine sportive comprise, est calculée suivant le quotient familial. Elle va de 90 francs à 890 francs.

MOIS DU SPORT

Des champions et des amateurs



D. RUHL

Depuis la fin du mois de mai, la Seine-Saint-Denis vit au rythme du sport. Après le concours de sauts d'obstacles et les 15 km du conseil général en mai, la fête se poursuit ce mois-ci avec des épreuves traditionnelles et une grande innovation : la fête omnisports des 12 et 13 juin au parc de La Courneuve.

Le sport sera la vedette durant deux jours. Une fête ouverte à

tous et qui vous permettra de vous initier, ou de vous perfectionner, dans des activités aussi variées que l'escalade, le judo, la voile et le canoë, la pétanque, le tir à l'arc, tous les sports collectifs et même, le jeu d'échecs. Organisée conjointement par le conseil général et la FSGT, voilà un week-end qui promet.

Côté tradition, nous retrouverons avec plaisir, le 11 juin, le meeting d'athlétisme de Saint-Denis-l'Humanité. Le programme s'annonce remarquable avec, entre autres, un concours de perche exceptionnel. Le multi-recordman du monde ukrainien, Sergueï Bubka, sera comme toujours de la partie, tout comme les trois médaillés olympiques de Barcelone. Le plus grand espoir

FOULÉES

Remerciements

Les organisateurs des Foulées pantinoises tenaient à remercier tous ceux qui les ont aidés dans la réussite de la 14^e édition. Entre autres : l'office des sports de Pantin, le CMS athlétisme, le service des sports de la ville, le conseil général de la Seine-Saint-Denis, la direction départementale de la jeunesse et des sports, le CROSIF, le centre EDF-GDF, le Centre international de l'automobile, la papeterie Gaspard, l'entreprise EVA, Bourjois, la Française de Meunerie et le magasin Décathlon de Noisy-le-Sec. Sans eux, pas de Foulées...

AGENDA

Vendredi 4 juin Pétanque

La traditionnelle nuit de la pétanque débutera **vendredi à 18 heures au stade Charles-Auray** et se poursuivra jusqu'à l'aube.

Samedi 5 Football

Finale départementale FSGT, au stade Charles-Auray, de **9 à 18 heures.**

Tennis

L'ASCP tennis organise un tournoi, de **9 à 15 heures, au gymnase Léo-Lagrange.** En cas de pluie, celui-ci se jouerait dans la grande salle.

Dimanche 6

Tennis de table

Tournoi du CMS **au gymnase Maurice-Baquet, de 8 h 30 à 20 heures.**

Football

La Jeunesse sportive de Pantin organise un tournoi de football, de **8 à 19 heures, au stade Charles-Auray.**

Mercredi 9 Athlétisme

L'EMS organise un triathlon, réservé au plus grands (9 à 12 ans), **au stade Charles-Auray, de 10 à 12 heures.** Au programme de la compétition, un saut, un lancer et une course.

Vendredi 11

Mois du sport

Meeting international de Saint-Denis-l'Humanité, **au stade Auguste-Delaune de Saint-Denis, à partir de 18 heures.**

Samedi 12 et dimanche 13 Mois du sport

1 000 km motocyclistes du conseil général **au circuit Carole de Tremblay-en-France** et fête omnisports populaire **au parc de la Courneuve.**

Dimanche 13

Volley-ball

Tournoi annuel de volley 4x4 **aux gymnases Maurice-Baquet et Léo-Lagrange, de 8 à 22 heures.**

Mardi 15

Gymnastique rythmique et sportive

Tournoi inter-centres de l'EMS

au gymnase Maurice-Baquet de 18 à 21 heures.

Samedi 19 et dimanche 20 Mois du sport

Festival de pétanque au **parc de la Courneuve**
Dimanche 20
Football

La RATP organise un tournoi au **stade Marcel-Cerdan, de 8 h 30 à 22 heures.**

Mercredi 23

Mois du sport

Relais pédestre des collèges et lycées au **parc de la Courneuve**
Samedi 26
EMS
L'école municipale des sports fêtera son 30^e anniversaire lors d'une grande fête au **stade Charles-Auray, de 15 h 30 à 18 heures.**

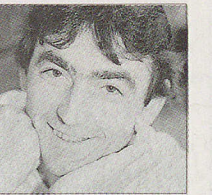
VOILE

Bon anniversaire

Les amateurs de voile connaissent tous désormais la fameuse coupe Camille - du nom de l'un des copains à l'origine de cette course, créée en 1984. Régate incontournable pour les marins de tous bords, elle est organisée conjointement par Promovoile 93 et le conseil général de la Seine-Saint-Denis. Cette année, la coupe Camille fête ses 10 ans. Dix années qui ont vu l'épreuve s'élargir un peu plus à chaque édition. La première a eu lieu en 1984, à Granville, en Normandie. Réunissant à l'époque une quinzaine de bateaux, elle voit maintenant chaque année plus de cinquante voiliers au départ. Pour cette dixième aventure des mers, les **12, 13 et 14 juin prochains, à Crouesty, dans le Morbihan,** les organisateurs espèrent bien battre tous les records et dépasser les quatre cents participants. Comme à l'accoutumée, l'équipage du Racing Club de Pantin, emmenée par Jacques Henorn, compte bien figurer au tableau d'honneur des eaux bretonnes.

Cuisine

PAR PATRICK ROUSSEU-L,
chef de cuisine
au restaurant Le Monthéry



Blanquette de lotte à l'oseille et ses légumes

Ingrédients pour 6 personnes :

1 kg de lotte	2 dl de crème fraîche
Quelques arêtes et parures de poisson (lotte, turbot, sole)	3 dl de vin blanc
250 g de pois gourmands	2 échalotes
300 g de carottes	1 branche de céleri
300 g de navets	18 feuilles d'épinard
90 g de poireaux	1 citron
60 g de brocoli	Cerfeuil, thym, laurier,
1 botte d'oseille	sel, poivre

Préparez le fumet de poisson. Mettez une noix de beurre dans une casserole et faites revenir à blanc les échalotes, le céleri, 1 blanc de poireau, 1 branche de thym, 1/2 feuille de laurier, 5 branches de persil. Ajoutez les arêtes et parures de poisson. Mouillez avec 3 dl de vin blanc et attendez l'ébullition.

Ajoutez ensuite 1/2 l d'eau. Salez, poivrez. Laissez bouillir 20 minutes. Filtré le jus à la passoire fine. Épluchez les légumes et coupez-les en petits morceaux biseautés. Faites-les cuire entre 3 et 5 minutes dans l'eau bouillante salée. Conservez le jus pour les réchauffer.

Enlevez la peau et l'arête centrale de la lotte. Coupez-la en médaillons de 1 à 2 centimètres d'épaisseur que vous mettez dans une casserole. Recouvrez avec le fumet. Laissez frémir 4 à 5 minutes, retirez le poisson. Faites réduire le fumet de moitié. Dans une autre casserole mélangez l'oseille lavée et une noix de beurre que vous ferez fondre. Ajoutez le fumet. Laissez cuire 4 à 5 minutes, ajoutez la crème fraîche épaisse et laissez réduire jusqu'à ce que le mélange devienne onctueux. Rectifiez l'assaisonnement. Disposez les médaillons au centre d'une assiette. Recouvrez-les de sauce. Disposez autour les petits légumes, entre lesquels vous intercalerez des feuilles de cerfeuil, une demi-rondelle de citron, et des feuilles d'épinard frites. Patrick Roussel vous recommande avec ce mets un cancrerre blanc servi frais.

Recette recueillie par Anne-Marie Grandjean

Restaurant Le Monthéry, au CIA, 25, rue d'Estienne-d'Orves.
Tél. : 48.40.14.14

Recettes familiales

Si vous désirez nous communiquer des recettes personnelles et originales, n'hésitez pas à nous les faire parvenir. Les meilleures d'entre elles figureront dans Canal dans les prochains mois.



D. RUHL



G. GUEU

Contes à rebours

Comment retrouver le chemin de la culture de ses ancêtres à travers les contes de son pays d'origine ?

C'est à partir de cette question que Dolorès Malpel, assistée

CONSERVATOIRE

C'est jazzy

Les professeurs et les élèves de l'école nationale de musique présentent le **11 juin à 20 h 30** **salle Jacques-Brel**, un concert de jazz.

Tarif normal : 40 francs. Tarif réduit : 25 francs.

Chansons populaires

Le concert de fin d'année des élèves de l'école nationale de musique a pour thème la chanson populaire.

Venez entendre musiciens et chanteurs le **vendredi 2 juillet, à 20 h 30** **salle Jacques-Brel**. Entrée libre.

de Monique Lacazeau, professeur de français au collège Jean-Lolive, a monté le spectacle, Cru 93, du Théâtre de l'Ourcq.

Neuf enfants, Sonia, Minata, Christian, Maud, Djoma, Samia, Mirjana, Hakima et Hayat, de cultures et d'horizons différents, présentent un travail sur la parole, le rythme, les odeurs et les couleurs de leur pays : une coproduction de la ville de Pantin, du conseil général et du Théâtre de l'Ourcq.

Judi 17 et vendredi 18 juin, 21 heures. Collège Jean-Lolive. Entrée libre.

Théatrucs

Le mini festival des Théatrucs aura lieu du **23 au 26 juin, salle Jacques-Brel**. Au programme : Tchekov, Goldoni, Duras... Entrée libre. (Voir rubrique Prise de vie.)

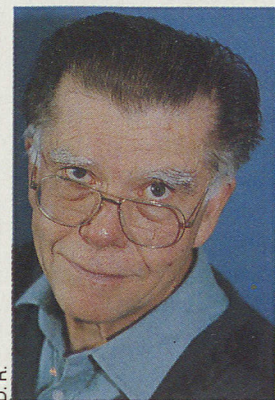
Au fil du temps

La bibliothèque Elsa-Triolet propose du 1^{er} au 27 juin une exposition, «les Sentiers de la soie» : photographies légendées tirées du livre du même nom. L'auteur : Joël Cuenot, qui en est aussi l'éditeur et le photographe, est avant tout un merveilleux poète. Sa collection, les Sentiers imaginaires, composée de neuf ouvrages, est un magnifique voyage à travers l'histoire, la mémoire et le temps.

Comment vous est venue l'idée de réaliser les Sentiers de la soie ?

J'étais en train de travailler sur le recueil précédent : *Le Sable des pharaons*. Sur la dernière photo du livre, on voit des ouvriers enlever du sable, parce qu'il cache le passé. Dans un sablier, chaque grain devient un grain de temps. Je me suis dit : «Après avoir parlé du grain de sable, pourquoi ne pas s'intéresser au fil du temps ?» Pour moi le plus beau sable est le sable égyptien et le plus beau fil : le fil de soie.

Parlez-nous plus précisément des Sentiers de la soie. Tout commence par l'histoire du bombyx (le ver à soie). Je me suis procuré une plaquette de deux cent cinquante œufs. J'ai com-



D.R.

mencé ce livre par la photo du cocon. Un mois s'écoule entre le moment où l'œuf donne naissance au ver et le moment où ce dernier tisse son cocon. La métamorphose dure quinze jours. Le papillon, lui, ne vit que huit jours. Son système digestif est atrophié. Il s'accouple, pond, et meurt.

Ensuite ?

Ensuite, je suis parti à la recherche de photos anciennes dans le midi de la France. La France était jadis un pays de soie. On a tendance à l'oublier. Sur ces photos, on découvre les métiers à tisser, la misère des canuts, le travail des enfants. J'ai ensuite photographié différents tissus réalisés avec les fils de soie : le sergé, le broché, le velours, la moire, la dentelle. J'ai terminé mon ouvrage par un retour en arrière sur la Chine, pays hautement spécialisé dans le travail de la soie. J'ai superposé des photos réalisées lors du passage à Paris de l'Opéra de Pékin, et des images d'écheveaux de soie. Les propos oniriques deviennent ensuite documentaires. J'explique comment les

manufactures de soierie en France ont pu s'implanter grâce à Louis XI et à François 1^{er}.

Comment vous est venue la passion de la photographie ?

D'un moment particulier. Il est des instants dans la vie où tout bascule. Un jour où je faisais une version latine dans la forêt, une fourmi est venue se promener sur le texte de *la Guerre des Gaules*. J'ai sorti ma loupe pour griller l'insecte sur place, comme le font tous les enfants, mais la fourmi s'est sauvée. Pour savoir pourquoi le soleil n'était pas chaud, j'ai projeté avec la loupe le rayon de l'astre sur ma main. J'étais sous un figuier, le reflet de l'arbre est apparu sur ma peau. Ce fut un éblouissement. J'ai oublié la fourmi, pour ne plus penser qu'à cette image. Je ne savais pas alors que cette merveilleuse expérience allait me révéler mon métier.

Propos recueillis par A.-M. G.

Une animatrice caricaturée

La plasticienne Consuelo de Mont-Marin, présente les dessins originaux du livre de François David : *Josette*. Cet ouvrage retrace les mésaventures d'une animatrice de télévision célèbre, saurez-vous la reconnaître ?

Exposition du 29 juin au 24 juillet. Vernissage le mardi 29 juin de 18 à 20 heures.

Dans le cadre de la Fête de la musique, le service culturel propose à prix réduits plusieurs spectacles au festival de Saint-Denis.

Cabaret

Le **vendredi 18 juin, à 22 heures** : Cabaracaille. Joseph Racaille invite pour illustrer les diverses facettes de sa musique une pléiade d'artistes, tels que Amina, Arthur H, Philippe Découfflé, dans un décor et une atmosphère de cabaret. 30 places. Prix unique 100 francs. Tarif service culturel : 60 francs.

Concert Mahler

La *Symphonie N°3* de Gustav Mahler, véritable hymne à la nature, et une des œuvres les plus sereines du compositeur, sera interprétée par Florence Quivar, grande mezzo américaine accompagnée par l'Orchestre national de France, le chœur et la maîtrise de Radio-France, sous la direction de Seiji Ozawa.

Vendredi 25 juin, 20 h 30 à la Basilique. 30 places. Prix public catégorie B : 170 francs. Prix service culturel : 100 francs.

Divine Diva

Le **mercredi 30 juin à 20 h 30 à la Basilique**, Barbara Hendricks accompagnée par

l'Orchestre de chambre de Stockholm sous la direction d'Esa-Pekka Salonen interprète *Acintyas* de Sandström, *Idoménée*, la *Messe en Ut mineur K 427*, *Vesperae solennes de confessore K 339*, *Grabmusik Cantate K 42* de Mozart ; et la *Symphonie N°7* de Beethoven.

30 places. Prix public catégorie B : 170 francs. Tarif service culturel : 100 francs.

Récital Ruggero Raimondi

C'est dans le pavillon de musique de la maison d'éducation de la Légion d'honneur que Ruggero Raimondi clôturera de façon magistrale l'édition 1993 du festival de Saint-Denis en interprétant des mélodies d'Ibert, de Bellini ou de Liszt, répertoire où l'on l'a rarement entendu et auquel il sera d'autant plus passionnant d'assister.

Lundi 5 juillet, 20 h 30. 30 places. Tarif unique : 180 francs. Prix service culturel : 110 francs.

Un acheminement par bus est prévu. Renseignements et réservation au **service culturel : 49.15.41.70.**

Au bout du rêve

Le spectacle de danse de Karole Armitage commence par des images de paysages meurtris et bouillonnants de la préhistoire : terre crevassée, tas de pierres, geysers, fumée et feu. Peu à peu on distingue des silhouettes aux mouvements saccadés. Épais brouillard d'images et de sensations, des moments dansés viennent relayer des passages d'images médiatiques. Le spectateur, entraîné dans la quête insatiable du «toujours plus», est sub-

mergé par l'inévitable déception qui s'abat sur lui. Ni la nature ni la société ne peuvent longtemps supporter les monopoles. Les *Trafiants d'âmes* est une univers de danse recouvert d'images. L'idée essentielle est qu'à la limite du chaos se trouve la vraie place de la signification des choses. Une façon de donner un sens à un monde qui en est privé.

Vendredi 4 juin, 20 h 30 Bobigny MC93. 50 places. 95 francs. Réservations au **service culturel 49.15.41.70.**

Jardinage

Jardinier de la lune

Le mois de juin est le symbole de l'été. Les jours sont longs. Les nuits claires et douces. Pour les amoureux et les jardiniers, comment ignorer la lune ? Sous l'influence de ses rayons, semis, greffes et plantations, sauront vous rendre tout l'amour que vous avez su leur offrir. Mais voilà, encore faut-il le donner aux bonnes heures et suivant la bonne lune. Début juin la lune est ronde. C'est seulement les deux premiers jours que vous pourrez semer toutes vos plantes à racine. Les constellations célestes sont en affinité avec la partie souterraine de la plante : les racines. Mais attention ! l'après-midi du deuxième jour, arrêtez, rangez tous vos outils. Ne jardinez pas ! vous êtes au cœur d'un nœud lunaire. La nouvelle lune entame sa course descendante. Pendant toute cette période et jusqu'à la prochaine lune, l'accès au jardin ne vous est pas interdit, bien au contraire. Mais aux semis préférez le toilettage de votre jardin. Seuls quelques marcottages ou repiquages ne prennent aucun risque.

Le 4 et 5 juin, par exemple, vous pouvez marcotter les oeillets, repiquer laitues et romaines. Attention à votre tilleul. Il est à point. A partir du 6, taillez tout ce qui est défléuri ou fané, sauf les plantes à fruits ou à baies. A vos azalées et rhododendrons, supprimez les inflorescences fanées. Aérez vos lilas et noisetiers en coupant les drageons. Il est encore temps pour la première taille de certaines haies mais ne touchez plus aux buis et aux ifs. N'oubliez pas votre pelouse. Traitez au sélectif les mauvaises herbes. Le mois de juin est aussi le mois de la floraison des rosiers. Faites un apport d'engrais autour du pied qui stimulera une autre floraison. Continuez à traiter les parasites tous les quinze jours.

La pleine lune vient d'envahir votre jardin. Elle entame sa phase ascendante. Pour vos plantes commence un nouveau cycle. Au même nœud lunaire que le précédent, l'espace d'un après-midi, reposez-vous. La terre en a besoin. Mais dès le lendemain, reprenez les semis de haricots, courgettes, concombres, carottes d'hiver et variétés hâtives de betteraves rouges. Le jour du solstice, le 21, les constellations sont en affinité avec les fleurs. C'est le moment de semer les bisannuelles et les vivaces. Du 24 juin, jour de la Saint-Jean, les jardiniers disent que la rosée de ce matin-là est une intervention surnaturelle qui apporte vigueur et fertilité. C'est à l'aube qu'il faut semer, car il est nécessaire que la rosée ait recouvert les graines pour que les plantes soient vigoureuses et la récolte abondante. Cette rosée aux vertus extraordinaires conserve ses qualités jusqu'au 29. Alors profitez-en. Le 28 est une bonne journée pour cueillir les cerises.

Mais n'oubliez surtout pas l'arrosage, le soir, après les chaleurs de la journée.

D. P.

Boris Bergman, cinéaste, comédien, parolier

« Je crois au film qui rend meilleur »

Brillant touche-à-tout, il a cotoyé Marcello Mastroianni, Eddy Mitchell, Roman Polanski, il fait partie du jury du deuxième festival de courts métrages qui a lieu du 4 au 13 juin au Ciné 104. Un jury sans président.

Par Laura Dejardin - Photo Gil Gueu

Etes-vous déjà allé à Pantin ?

Oui, j'ai tourné plusieurs scènes du film *Nestor Burma* mais aussi dans des garages pour *Blessures* avec Florent Pagny... Avant qu'il ne soit connu. (Sourire)

Est-ce la première fois que vous êtes juré dans un festival ?

Non. Cette année, Philippe Manœuvre m'a demandé de faire partie du jury du Festival de la première œuvre à Tignes et j'ai également fait partie du jury du festival de cinéma de Beauvais, «Cinémalia», après avoir gagné le premier prix l'année précédente, pour le film *Rocorico*... J'avais écrit toutes les chansons.

Comment décririez-vous un bon court métrage ?

Il n'y a pas de critères. Quelqu'un qui a quelque

chose à dire va pouvoir faire un bon film...

Après, c'est le miracle... la magie.

A quoi tient la magie ?

Je ne suis pas cartésien, je n'ai pas besoin de mettre des mots sur tout.

Alors, comment allez-vous débattre avec les autres membres du jury ?

Je le ferai selon mon feeling. Je crois au film qui vous rend meilleur. Je sors des films de Frank Capra en aimant la terre entière.

Au fond, j'aime bien les délires. Dans *Twilight Zone*, il y a toujours une proposition de rêve, un ailleurs, un voyage. J'aime les surprises, les retournements, l'humour.

Pensez-vous qu'il y ait un marché pour les courts métrages ?

Non. On ne peut pas les vendre. C'est pour ça

qu'il est presque aussi difficile de monter un court qu'un long. Un court ne rapporte jamais d'argent. Ce que le producteur peut espérer de mieux, c'est d'entrer dans ses fonds avec des subventions...

En fait c'est un art entièrement assisté ?
Complètement.

Vous-même n'avez réalisé que des courts métrages ?

J'avais un projet de long métrage, *Scar system*, un polar détourné sur un vieux comédien et la chirurgie esthétique. L'acteur Harvy Kaitel, qui joue dans *Bad Lieutenant*, *Mean Street*, *Reservoir Dogs* et *la Leçon de piano*, m'avait donné son accord pour jouer le rôle principal. J'ai eu des productrices intéressées, mais elles ont fait faillite. Hélas...

Vous avez aussi tourné des clips... Faites-vous la différence entre clip et court métrage ?

J'ai eu la chance de faire un clip quand le Centre national de cinématographie les labelisait. Puis le CNC a décidé de ne plus le faire parce qu'ils sont «commerciaux».

Regrettez-vous qu'on établisse une différence ?

Même les producteurs sont contre les clips parce que l'argent vient des maisons de disques. Quand je suis derrière une caméra 35 mm et qu'il y a des acteurs, pour moi, il n'y a pas de différence... Certains clips sont de vrais courts métrages, il s'y passe plein de choses, ils ne sont pas simplement une interprétation de la chanson. Mais parfois, ils sont juste la sauce qui cache la pauvreté de la barbaque.

Est-ce que vous pensez que le type de financement des courts métrages fausse les choses ?

Ce que je reproche aux organismes de cinéma, c'est ce qu'Alan Parker appelle «*intellectual snobery*», le snobisme intellectuel, la discrimination dans l'octroi des subventions, les modes. Heureusement, dans les courts métrages sortis depuis cinq ans, je vois une nouvelle école de cinéastes biberonnés à la bande dessinée, au rock et aux musiques actuelles dans leurs formes les plus bâtarde. On est nettement en train de sortir des courts métrages politico-fesses où tout le monde s'ennuie et personne n'ose le dire.

Pensez-vous qu'il y a la même différence



entre le court et le long métrage qu'entre la nouvelle et le roman ?

L'écriture est extrêmement concentrée dans une nouvelle. Il faut suggérer un maximum de choses en très peu de temps. C'est un peu comme une chanson... Mais un court métrage, on peut l'écrire tout seul. Un long, il faut faire entrer d'autres personnes dans le train... Je trouve à la limite plus difficile d'écrire un court qu'un long.

S'il fallait vous définir pourrait-on dire que vous êtes un touche-à-tout ?

C'est ce que les gens disent... Je voudrais bien l'être. C'est dommage qu'en France on soit si méfiant envers les gens qui portent plusieurs chapeaux. Aux États-Unis par contre, c'est bien vu. J'ai tourné *Lune de Fiel* avec Roman Polanski et pour lui, c'était un plus que j'écrive des chansons.

D'où êtes-vous originaire ?

Je suis fils de parents russes, né et élevé à

Londres, à Goldesgreen, un quartier de juifs russes et polonais, comme la rue des Rosiers à Paris. Mes parents ont émigré en 1924, à l'époque des pogroms... Ils n'avaient pas envie d'être «décentralisés vers l'Oural», comme on disait à l'époque. Si j'ai grandi à Londres, c'est par le plus grand des hasards. Mon grand-père s'était fait faire un faux visa pour Cuba. Et comme on s'en est aperçu à la douane, nous avons dû rester en Grande-Bretagne.

A quel âge êtes-vous venu en France ?
15 ou 16 ans.

Vous parlez vraiment huit langues ?

J'en parle moins qu'un chauffeur de taxi à Tel Aviv. J'ai commencé ma vie avec trois langues: le russe, l'anglais et le yiddish.

Quelle est la discipline que vous avez apprise en premier ?

J'ai été un charmant bébé. (Sourire) A huit ans, j'ai écrit ma première bande dessinée et je faisais des imitations en fin de repas... Je jouais

au théâtre. Après, j'ai été prof d'anglais et je me servais de bandes dessinées pour enseigner la langue. C'était très mal vu. J'ai doublé des films avec l'accent anglais. J'ai écrit des chansons sur un pari. Ensuite, j'en ai écrites pour Juliette Gréco, Barbara Streisand, Demis Roussos, Richard Antony, Eddy Mitchell...

Comment s'est passée votre rencontre avec Bashung ?

On était deux *has been*, des chevaux de retours... Nous avons fait plusieurs albums, «*Roulette russe*», le simple avec «Gaby», «*Vertige de l'amour*», les chansons du «Cimetière des voitures». Alain m'a emprunté avec mon consentement les phrases que j'avais avec les huit langues que je parle... «*Novice*» a mis fin à la saga.

Quel effet est-ce que cela fait d'entendre les paroles qu'on a écrites chantées par un autre ?

Elles ne m'appartiennent plus. Si ça marche, c'est un bonus, un paquet cadeau. J'ai fait un double album «*Vandetta*», avec Lio et j'ai été payé largement d'emblée parce que je me suis éclaté.

Comment avez-vous été amené à écrire pour Mastroianni ?

Une de mes chansons, «*Rain and Tears*», avait connu un gros succès à Rome. Alors on m'a fait venir pour écrire une chanson pour Sofia Loren. Mastroianni était de la même bande... Un mec vraiment intelligent qui ne se pose pas de questions.

Et Sofia ?

(Sourire) On divorçait tous les deux à l'époque, elle était assise sur un tabouret de bar, elle avait une jupe fendue, elle me demandait ce que je pensais de son interprétation et j'avais les yeux fixés sur ses genoux... Je lui répondais «C'est très bien, très bien...» En fait, elle est adorable et surtout hyper pro, capable de répéter deux phrases dans un studio pendant sept heures...

Anthony Quinn ?

Je lui ai écrit une chanson franco-anglaise à demi-parlée. Anthony, c'est Zorba.

Pensez-vous que les acteurs peuvent être leur personnage ?

Pas du tout, mais lui, oui... C'est une santé.

Roman Polanski est-il un ami ?

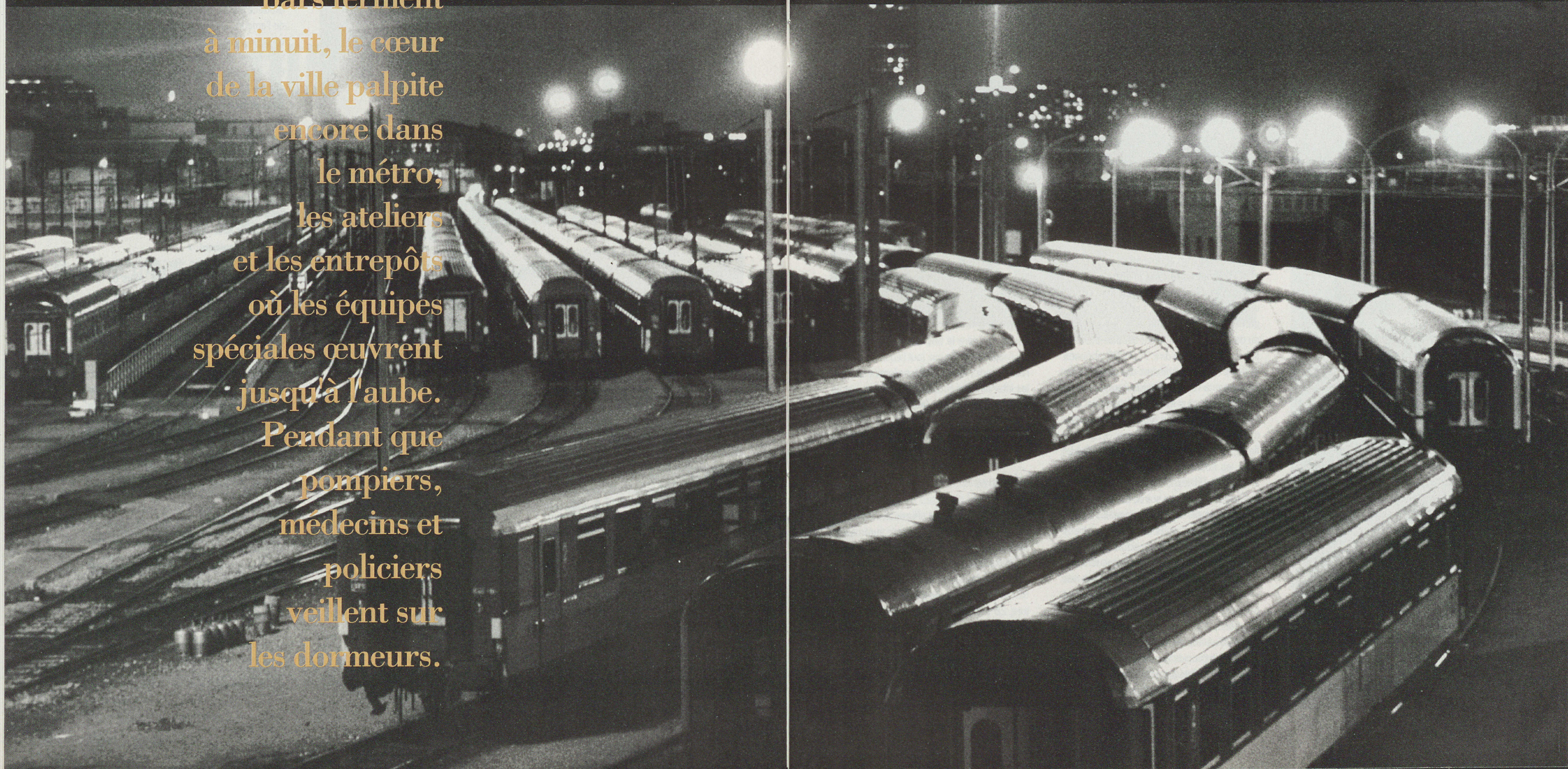
On ne se voit pas beaucoup mais il y a une véritable complicité entre nous. Nous avons plein de points communs. Lui vient d'un ghetto polonais, moi russe... Un jour il m'a dit : «On m'a pris pour toi !» (Rire)

A Pantin, la nuit
appartient
à ceux
qui travaillent.
Quand les derniers
bars ferment
à minuit, le cœur
de la ville palpite
encore dans
le métro,
les ateliers
et les entrepôts
où les équipes
spéciales œuvrent
jusqu'à l'aube.
Pendant que
pompiers,
médecins et
policiers
veillent sur
les dormeurs.

Nuit blanche

DOSSIER

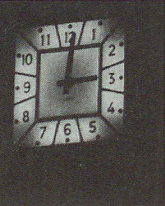
Photos
Jean-Michel Sicot





Cette nuit, environ quatre cents voitures seront passées au peigne fin du contrôle.

Nuit blanche



22 heures. Yves, pharmacien, ne dort pas encore lorsque le commissariat lui signale par téléphone qu'un client l'attend à la pharmacie Cohen Delara, avenue Jean-Lolive. Il ne « campe » pas sur place comme certains de ses soixante-dix confrères d'astreinte dans le département, donc il doit quitter son domicile d'Enghien pour rejoindre Pantin. Certaines gardes restent désagréablement gravées dans sa mémoire. Comme la fois où le commissariat qui répercute les appels des gens qui le réclame, l'a appelé à six reprises. « J'ai donc fait six fois l'aller-retour. Exténuant ! »

22 h 30. Sous la lune douce, les établissements de maintenance SNCF de l'Ourcq. Ils ressemblent à une immense gare en plein air, sans voyageur. Le 1607, Paris-Strasbourg, arrive, traîné avec lourdeur par l'une des deux Diesel. Depuis son mirador, Gérard supervise chacune des entrées et sorties des rames de wagons. De lui dépend la sécurité des ouvriers sur les voies, dans les fosses. Gérard ne peut pas quitter son poste

de la nuit. Le coup de barre, il n'y a pas droit. 22 h 35.

« Bonsoir, je vous écoute monsieur... Quels sont vos quatre premiers chiffres ? »

Michel, Claude et Jean-Louis assurent ce soir le regroupement du 13. La ligne du dérangement. Dès 18 heures, tous les services du département basculent quotidiennement sur Pantin. C'est-à-dire 750 000 abonnés susceptibles d'être en dérangement. Téléphone à l'oreille et ordinateur connecté à l'automate sous les yeux, ils peuvent parfois diagnostiquer de leur bureau les anomalies des lignes téléphoniques. Si l'abonné figure parmi les prioritaires, comme les médecins, les hôpitaux, les entreprises en activité la nuit, un technicien d'astreinte prend ses outils de suite. La soirée est calme : une vingtaine de dérangements signalés contre une centaine des nuits d'orage. Le stress créé par les insultes est parfois égayé par des appels étonnants : « Des gens téléphonent pour parler, les femmes battues, les enfants qui veulent de l'aide pour leurs devoirs ou qui n'arrivent pas à poursuivre leur jeu électronique. »

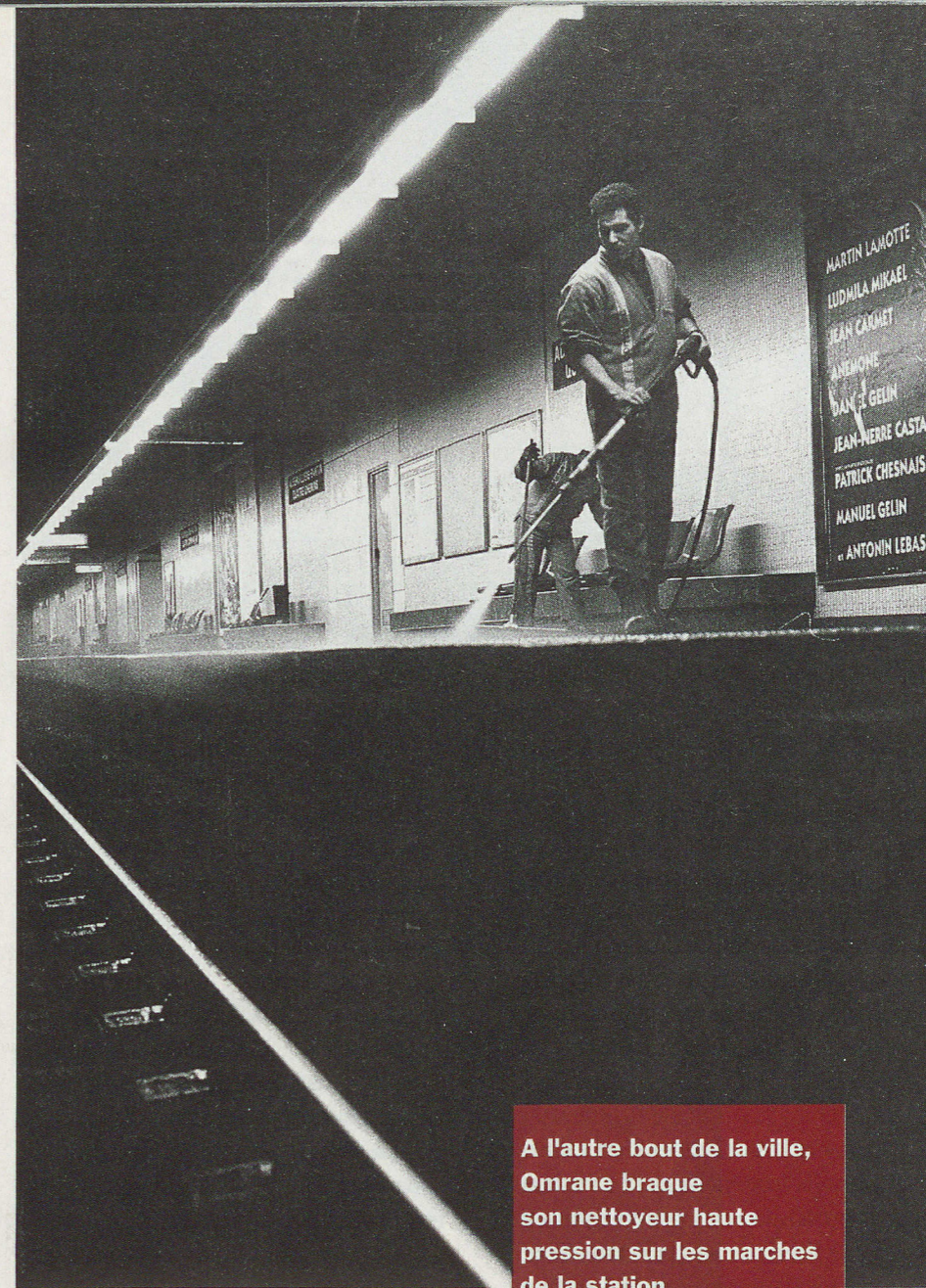
23 h 20. Dans le hall du commissariat. L'auteur de l'accident automobile sort de « la cage », une cellule aux vitres sales pour être auditionné. Depuis 18 h 45, heure à laquelle s'est produit l'accrochage, il a eu le temps

de désaoûler. Il passera la nuit au poste avant d'être présenté au parquet. Quelques heures blêmes sur un banc de bois pour méditer sur les dangers de la conduite en état d'ivresse.

23 h 30. Relève. Cinq gardiens de la paix, au garde à vous, commencent leur nuit de travail. Derrière le bas flanc, leur brigadier fait l'appel et vérifie que tout l'équipement est réuni : radio, lampes, bâtons lumineux pour les interventions routières, revolvers... et le ou les pistolets mitrailleurs qui restent au poste.

La brigade de soirée s'éclipse

23 h 33. M^{me} Frossard affirme avoir sacrifié sa vie d'épouse au travail de nuit. Avec Alexandra, Hamiche et Nadia, toutes quinquagénaires, elles sont les « Madame Propre » de l'Union des services publics (USP) qui officie dans l'atelier SNCF de Pantin. La voiture 25 a droit à un « NS », un « nettoyage sommaire » : vider les boîtes à déchets, aspirer la poussière des sièges et les cendriers, nettoyer les allées et les toilettes et, enfin, la face intérieure des vitres. Pour M^{me} Frossard, le compte à rebours vers la retraite à 55 ans se précise. De ses huit materni-



A l'autre bout de la ville, Omrane braque son nettoyeur haute pression sur les marches de la station

tés, elle n'a plus qu'un « un » rejeton à voir grandir.

23 h 40. La brigade « de soirée » s'éclipse. Les femmes ont troqué leur pantalon bleu marine contre des blue jeans et des mocassins. Transformation du gardien de la paix en épouse et mère de famille.

23 h 40. Au centre de tri postal, un des plus grands entrepôts d'Europe, le long du canal de l'Ourcq. Les vingt-trois employés de l'équipe de demi-nuit respirent. Dans cinq minutes, le convoyeur qui charrie 3 600 paquets par heure à destination de la province et de l'Île-de-France, va s'arrêter. Depuis 17 heures, les employés font le tri entre quatre-vingt-dix ou cent cinquante directions.

0 heure. Dans les entrepôts du SERNAM, le contremaître donne un dernier coup de clé pour fermer le quinzième wagon prêt à partir. Il vient de charger un train entier avec ses dix hommes, de même que cinq semi-remorques de 26 tonnes chacun. Les chauffeurs

démarrant de suite, direction Nantes et Lyon. Aucune des 36 000 communes de France n'est délaissée par le service de messagerie à domicile de la SNCF.

La radio pour seul compagnon

0 h 30. Église de Pantin. Le dernier taxi s'en va... « Je ne peux pas rester davantage, s'exclame Patrick. Ce n'est plus rentable. » A 40 ans, Patrick a choisi les premières heures de la nuit pour conduire sa Mercedes. Scènes tranquilles ou loufoques à l'arrière d'un taxi. Comme cette dame de petite vertu ramassée à l'une des portes de Paris, accompagnée jusqu'à Sevrans, et qui pendant le trajet s'est déshabillée sans complexe pour revêtir à l'approche de chez elle, et pour son voisinage, une autre tenue. Celle des « honnêtes gens ».

Transports pratiques.

Gare SNCF.

- 1^{er} train : 5 h 28 direction Paris.
5 h 45 direction Bondy.
- Dernier train au départ de Pantin pour Paris : 0 h 48.
En provenance de Paris-Est : 1 h 11.

Gare routière.

Station Église de Pantin.
Le 145 départ d'Église de Pantin vers Cimetière de Villemomble.
1^{er} bus à 6 heures dernier à 21 heures.
Le 147 départ d'Église de Pantin vers Sevrans-Livry.
1^{er} bus à 5 h 40 dernier à 0 h 35
Le 247 départ d'Église de Pantin vers Montfermeil.
1^{er} bus à 5 h 55 dernier à 21 h 05

Notons que toutes les nuits, de 1 heure à 5 heures, un bus appelé le « Noctabus E » assure un va-et-vient entre Châtelet et Église de Pantin et vice-versa, chaque demi-heure.

Le métro à Pantin.

Ligne 5 Place d'Italie - Bobigny-Pablo-Picasso dessert trois stations : Hoche - Église de Pantin - Raymond-Queneau.
1^{er} départ à Église de Pantin vers Paris 5 h 31 - vers Bobigny 5 h 58.
Dernier départ vers Paris 0 h 44 - vers Bobigny 1 h 09.

Ligne 7 Mairie-d'Ivry-Villejuif - La Courneuve dessert la station Aubervilliers-Pantin-Quatre-Chemins.
1^{er} départ vers Paris 5 h 37 - vers La Courneuve 6 h 11.
Dernier départ vers Paris 0 h 31 - vers La Courneuve 0 h 13.

Station de taxis Église de Pantin
Tél. : 48.45.00.00.
Le soir environ jusqu'à 0 h 30, le matin à partir de 5 heures



Au mois de juin, le solstice célèbre le soleil à l'apogée de sa course. Cette journée la plus longue se reflète dans les rayons de lune de la nuit la plus courte. Quelques veilles plus tard, la lune dans son dernier quartier date la nuit de la Saint-Jean. Ce croissant a des vertus exceptionnelles : «Si la nuit de la Saint-Jean la lune est belle, il y aura un bel été et du beau temps jusqu'à Noël», dit le proverbe.

Nuit blanche



0 h 35. Dans le nuage de vapeur redouté des derniers usagers, l'employé du Consortium de maintenance et de technologie (COMATEC) présente son planning : lavage, des marches au quai pour faire descendre la poussière jusqu'aux puits souterrains, et passage de la cire embaumante. Potion à administrer toutes les trois semaines. Entre 23 h 30 et 5 h 30, il aura le temps de faire trois stations de cette importance. 0 h 44. Le dernier métro pour Bobigny part de la place d'Italie.

— «Pompier, Pantin, j'écoute.»

Un malaise près de la mairie. Une minute après l'appel, Laurent Tessier secoue son sommeil à l'intérieur du PSR (Premier secours relevage), le véhicule de première nécessité. Il dormait depuis une heure. Près de la mairie, une silhouette ronflante vautrée sur le trottoir.

— «Vous voulez aller à l'hôpital, monsieur ?» Le dormeur ivre n'a jamais eu cette intention. Un déplacement pour rien. «C'est courant», soupire Laurent.

1 heure. Il dévale l'escalier du sous-sol au

16 de la rue Jean-Nicot. En short et en maillot de cycliste, il ne va pas tarder à être blanc de farine des pieds à la tête. C'est Claude Labbé, pas l'homme politique mais le bou langer. Il allume les fours, prépare les plaques et les pains spéciaux, pains de campagne, pains viennois. Avec pour seul compagnon un petit air de radio qui diffuse un voile de musique et d'infos.

Des conversations téléphoniques étranges

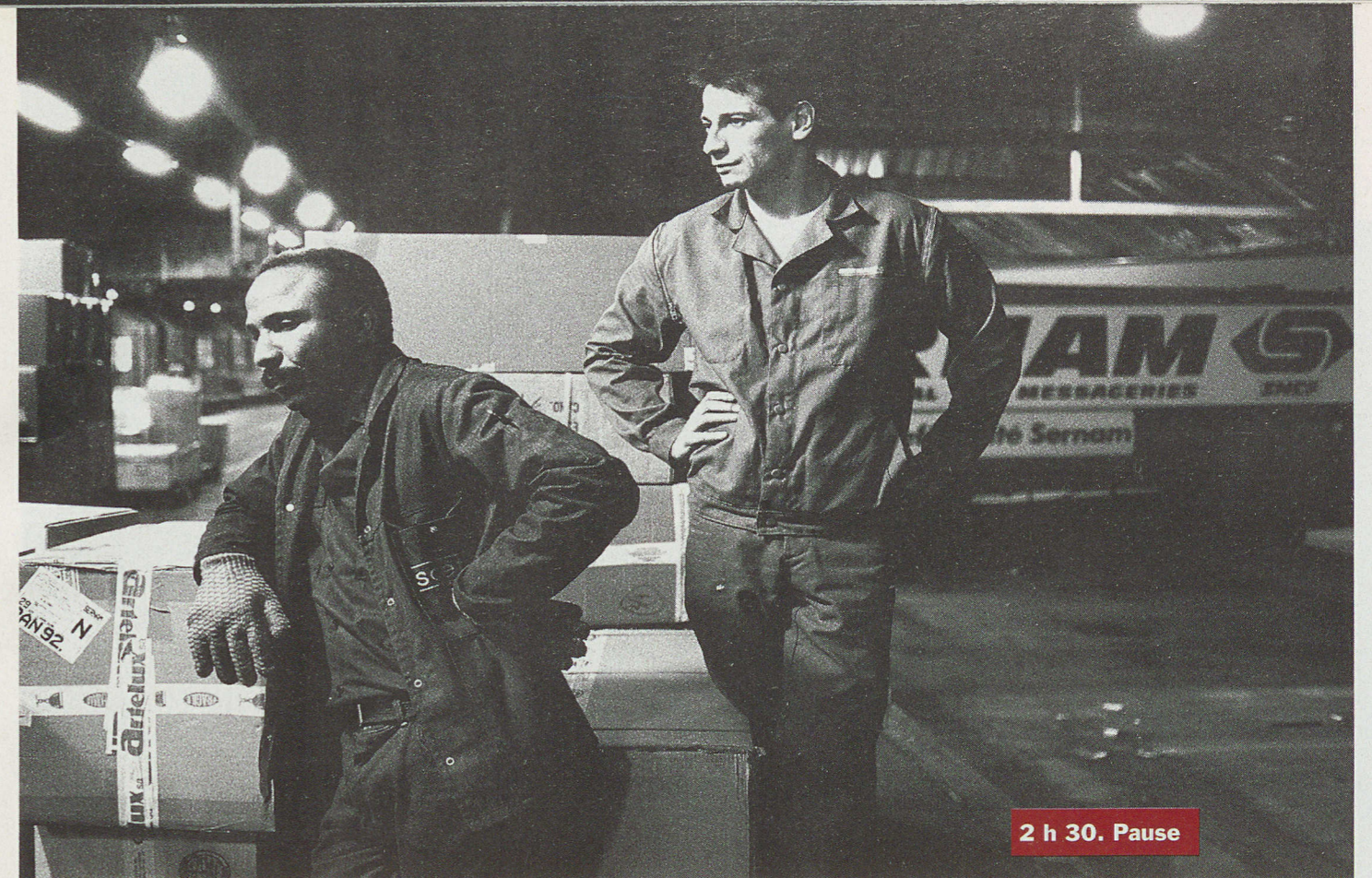
1 h 09. Dernier métro, Église-de-Pantin. En passant, un sourire au chef de station seul dans sa recette vitrée comme un aquarium. A hauteur de son regard, on lit l'attente et le vide, le non-choix du travail de nuit, «pour la garde de mon enfant», avoue-t-il d'une voix transparente.

1 h 10. Caserne des pompiers, rue Cornet. Frédéric Mergey émerge d'une demi-heure de sommeil pour remplacer le stationnaire, celui qui assure la veillée, celui qui reçoit tous les appels. Parmi eux, parfois des conversations téléphoniques étranges. «Des femmes et aussi des hommes appellent entre 23 heures et 6 heures, raconte Fabrice Gutknecht, il y a ceux qui s'embêtent, ceux qui fantasment, ceux qui ont envie de cau-

ser. Si le gars est en forme, il peut discuter pendant une heure, sinon, au revoir.» Pas de panique, même si le veilleur s'attarde au téléphone, il existe une seconde ligne pour les urgences.

1 h 15. Ronde policière aux Courtilières. «En dehors du trafic de stupéfiant, c'est ici qu'il y a le moins de délinquance», confie le brigadier. Apparemment, tout le monde dort. Sur les trois tours de douze étages, une seule fenêtre est éclairée. Au 37 du parc des Courtilières, «le super marché de la drogue» (sic), on a baissé les rideaux : «Il n'y a plus personne après 23 h 30», confient les fonctionnaires, très au courant des va-et-vient des dealers, toujours très difficiles à prendre en flagrant délit.

1 h 30. Dans les locaux d'Euroscan. Violente lumière des néons, ronflement du climatiseur. Jean Lemoine contrôle la dernière page scannée de l'hebdomadaire *Impact Médecin*. Il la glisse dans une enveloppe et descend rapidement les escaliers pour remettre les films à un taxi qui l'attend dans la rue, en bas de l'entreprise de photocomposition, rue des Sept-Arpents. Bouclage oblige, il termine une journée de travail de dix-sept heures. «Je finis plus ou moins tard. Quand je termine à 20 h 30, c'est bien», avoue le chef d'atelier qui supervise entre autres le montage des pages de *Wind*, 30 Millions d'Amis,



2 h 30. Pause

Bateau x et Cuisine, tous les mois.

1 h 55. Rue du Général-Compans. Une porte de secours de la blanchisserie Elis est ouverte. Les quatre gardiens entrent silencieusement, parcourent le bâtiment aux aguets. Aucun signe de vie entre les immenses sacs de linge sale. Retour dans la rue. Le gardien de nuit est dans sa loge. Il n'avait rien vu.

Pantin est une ville calme

2 heures. Claude Denis, médecin au quartier de l'Église s'habille et prend sa sacoche. La secrétaire du centre de garde vient de la sortir de son sommeil douillet. Un cas d'hypertension à l'autre bout de la ville. «C'est l'heure la plus stressante, explique-t-elle. Certaines pathologies, comme l'hémiplégie, l'infarctus ou l'œdème du poumon se déclarent plus volontiers à ce moment-là.» Le milieu de la nuit est aussi peuplé d'anxieux que les médecins calment en leur administrant une piqûre ou simplement par leur présence, lorsqu'il y a le temps, lorsque les appels en attente ne s'accumulent pas. 2 h 03. Un appel angoissé rompt la monotonie des messages radio au commissariat : — «On en est venu aux mains, ils nous cherchent, donnez-nous du renfort...» Le standardiste garde son calme :

— «Deux collègues en difficulté à Rosny... Quel est le véhicule le plus proche ?»

Le brigadier Jean-Yves Roche l'admet : «Nous avons de la chance, Pantin est une ville calme. Nous n'avons pas les problèmes de nos collègues dans les cités.» La R 19 glisse dans les rues pavillonnaires des Auteurs-Pommiers, même pas un chat !

2 h 30. Jean-Marcel Géhin fait un signe à ses deux collègues. Pause sandwich. Depuis minuit, les trois hommes sont seuls dans l'entrepôt de quatre hectares du SERNAM. Ils ont la nuit pour décharger huit tonnes de colis de vingt kilos en moyenne, des palettes entières de papier comme des paquets de la taille d'un mouchoir de poche, et les restocker selon leur destination sur un autre train en fonction des cinquante et une travées de livraison de la région parisienne.

2 h 40. Emmanuel navigue seul chaque nuit à la barre du Mercure, l'un des grands hôtels de Pantin. Il clôture la journée et prépare celle du lendemain : comptes, réservations... Il raconte les craquements qui n'appartiennent qu'à la nuit quand, dans ses rondes, il part à la rencontre de neuf étages de couloirs et de vastes cuisines désertes. Tous les bruits du silence qui perturbent cette paix : la machine à glaçons qui se met en route, le bois des meubles qui travaillent. «Il y a aussi les clients qui vous font des pro-

positions. C'est la drague ouverte. Des couples ou des individuels. Comme par hasard, vers 1 heure du matin, ils insistent lourdement pour que vous vous improvisiez dépanneurs d'une baignoire soi-disant impossible à boucher...»

2 h 43. Appel radio pour un différend familial avenue Jean-Lolive. «Un bébé a été frappé». Éclats de voix derrière la porte. — «C'est vous qui avez appelé la police ?»

Quand les trois gardiens de la paix entrent dans la pièce, le bébé sourit sereinement mais le sol est jonché de débris de verre.

— «Il m'a frappé, il boit.»

«Il» est couvert de bleus et plutôt piteux, elle vide son sac :

Pratique

Pour éviter la panique, quelques numéros essentiels à votre service toute la nuit...

Médecins de nuit : 48.44.33.33.

Dans une situation extrême, composer le 15.

Au bout du fil, un médecin vous donne les premiers conseils en attendant l'intervention d'une équipe spécialisée.

SOS dentaire : 43.37.51.00.

Serrurier, vitrines cassées : 46.54.20.20 (ouvertures de portes, réparations immédiates).



A l'usage des noctambules exténués et affamés...

Pour dormir, aucun problème. Les hôtels sont ouverts toute la nuit.

Pour casser la croûte en revanche, plus difficile de satisfaire ses appétits nocturnes. Les restaurants offrent un dernier service vers 22 heures. Ils jouent parfois les prolongations jusqu'à 23 heures mais n'y comptez pas trop.

Pour ceux qui ont l'estomac dans les talons entre 22 heures et minuit :

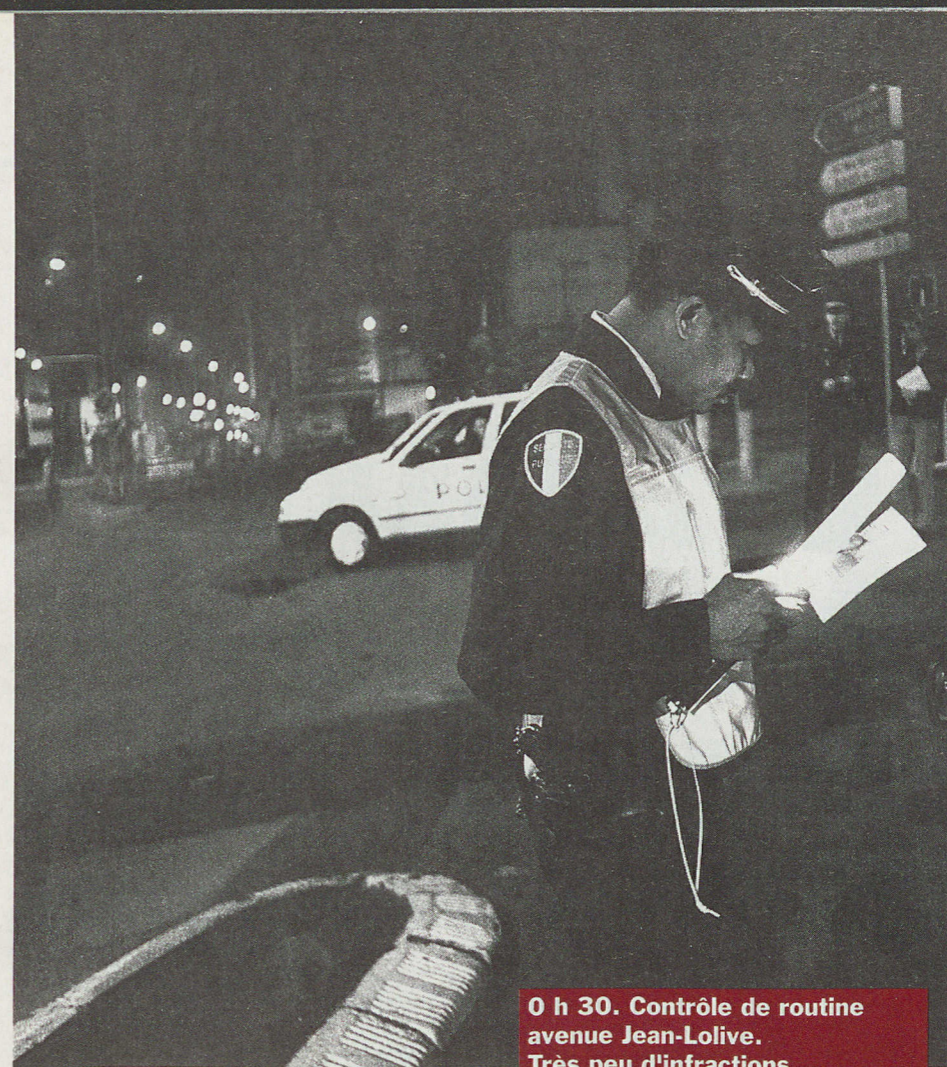
- L'ultime couscous : le Val de Marrakech, rue Charles-Nodier. Jusqu'à minuit, voire 1 heure du matin, tout dépend de votre bagoût.

- Les épiceries de la dernière chance : IMA service, rue Charles-Nodier, jusqu'à 23 h 45 ; AZ libre-service, avenue Jean-Lolive, jusqu'à 1 heure.

- Les friteries du quartier des Quatre-Chemins, avenue Édouard-Vaillant, permettent de dévorer un sandwich merguez-frites, jusqu'à minuit. De toute façon, passé 1 heure, prenez votre fringale en bandoulière jusqu'à l'ouverture des cafés et boulangeries vers 6 h 30.

calme. «L'attention se relâche, on perd ses réflexes».

4 h 30. Josselyn attend le jour en s'essayant à une réussite. La dixième de son temps nocturne de gardien à l'usine de parfumerie Bourgeois rue Delizy. Depuis une demi-heure déjà, les poids lourds dans la rue



0 h 30. Contrôle de routine avenue Jean-Lolive. Très peu d'infractions... Mais un conducteur repart avec quatre PV

ont repris leur trafic infernal, s'engageant à tout allure dans le chemin latéral à la voie ferrée.

L'heure des croissants

4 h 45. Les treize brigadistes de nuit du centre de tri postal qui résistaient difficilement au ralentissement du rythme prennent soudain un coup de fièvre. Quarante-trois camions viennent d'arriver sur le quai. Les employés chargent directement deux cent cinquante conteneurs de quatre-vingts à cent paquets et de grands sacs postaux à destination de la Seine-Saint-Denis et des Hauts-de-Seine.

4 h 45. Clinique de la Résidence. Thérèse Boitel soigne son coup de pompe avec un café. Plus que trois heures de travail. Comme ses deux collègues, Lofti M'Massri et Than Ngo, elle préfère ces heures où les malades, parfois angoissés, réclament toute son attention. «Pendant la journée, on n'a pas le temps de discuter avec eux.» L'équipe est soudée. La nuit les rapproche. Et puis, la hiérarchie est moins pesante. Le médecin de garde, malgré son épuisement visible (il travaille depuis plus de quarante-huit heures, sans interruption), préfère lui aussi l'ambiance nocturne : «Avant, j'étais instit. C'était d'un calme mortel.»

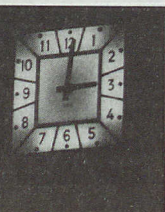
5 heures. Les éboueurs énergiques passent dans un éclat de voix. Pantin s'éveille. Avec les premiers trains qui repartent vers la gare de l'Est, les oiseaux entament leur cacophonie. Le pain crêpe à 250°. L'odeur de croissant croustille. Thierry et Serge, les pâtisseries, valsent à toute vitesse du four au plan de travail, du réfrigérateur à l'évier, d'un tiroir à l'autre pour créer la gamme du jour: chaussons aux bananes, tartelettes, génoises.

6 heures. Première tournée croissants-baguette à destination des lève-tôt pantinois. Les cafés s'ouvrent aux acteurs de la nuit, à leurs successeurs du jour.

6 heures. Les premiers ouvriers de l'usine Bourgeois débarquent. Au-dessus de l'entreprise, le train qui passe emporte vers la gare de l'Est quelques-uns des cent vingt travailleurs de la nuit des établissements de maintenance SNCF de l'Ourcq. C'est le 1643. «Le plus difficile est de ne pas s'endormir, avoue l'un d'eux. L'an dernier y'en a un qui s'est retrouvé à Nancy.»

Enquête réalisée par Catherine Bazille, Laura Dejardin, Sylvie Dellus, Gwénael Le Morzellec, Dominique Pince et Serge Akoun.

Nuit blanche



«Il est au chômage, il avait promis de m'épouser, mais il a une femme en Allemagne.»

«Vous voulez porter plainte ?» Non, elle ne veut pas. Habités aux scènes de ménage les plus violentes, les fonctionnaires arrivent à convaincre l'homme de descendre avec eux... Il fume une cigarette dans la rue... En attendant la prochaine crise.

3 heures. 20, rue du Pré-Saint-Gervais. L'immeuble ne paie pas de mine. Il y fait noir comme dans le ventre d'une baleine et on se cogne aux murs pour rejoindre l'atelier d'Arnaud Bouchet. Le peintre est en plein boulot : «Si je faisais un travail sur la couleur, je serais obligé de travailler à la lumière du jour. Mais je travaille plutôt sur les valeurs de clair et de foncé. J'utilise beaucoup les gammes chaudes, dans les bruns. Comme la musique vient du silence, la lumière vient de l'obscurité. Dans la peinture, je cherche la présence de quelque chose d'autre et la

nuit est le fond idéal. En fait, le jour n'est qu'une apparence fugace. L'état normal de l'univers, c'est la nuit.»

Café et cigarettes

pour les nuiteux

3 h 10. Deux inspecteurs de la brigade anti-criminalité ramènent, menottes aux mains, un roulotier arrêté sur le parking de l'hôtel Mercure. «Connu et archi-connu», commente le brigadier... «Il sera déféré au parquet, et libéré, il recommencera...» En attendant : direction, la «cage», où il rejoint le chauffeur en état d'ivresse.

3 h 30. Le boulanger en chef, Roger Patin, débarque pour cuire les premières baguettes.

4 h 05. Cafetière, bouteille d'eau minérale, paquet de cigarettes. Les «niteux» du commissariat n'ont encore rien trouvé de mieux pour tenir le choc. Ils ont choisi de travailler pendant ces heures où tous les chats sont gris, mais auxquelles ils donnent la couleur rouge : celle des situations *a priori* dangereuses. «Il faut être doublement vigilants», explique le brigadier Roche. Sa hantise, et celle de ses collègues : un trop grand

Travailler la nuit : dur pour la santé

Au regard de la loi, le travail de nuit commence à 22 heures et se termine à 6 heures. Les jeunes de moins de 18 ans n'ont pas le droit d'occuper un emploi nocturne. Mais des dérogations sont prévues pour les apprentis de plus de 16 ans. Jusqu'à la loi moins restrictive du 19 juin 1987, le travail de nuit était interdit aux femmes, sauf dans certaines professions, infirmière par exemple.

D'après les textes, les médecins du travail sont invités à exercer une surveillance spéciale sur les personnes qui travaillent de nuit. D'une manière générale, ceux-ci constatent deux types de problèmes : la récupération et l'aggravation de certaines maladies. «Dormir le jour n'a pas le même pouvoir récupérateur que dormir la nuit. Le manque de sommeil peut entraîner une plus grande fatigabilité, une certaine agressivité, un manque de vigilance», selon un médecin du travail pantinois qui précise toutefois ne pas avoir constaté plus d'accidents du travail la nuit que le jour.

En revanche, l'activité nocturne, qui bouleverse notre chronobiologie, peut occasionner l'aggravation de certaines maladies psychiatriques, ou d'autres pathologies comme le diabète (qui exige un rythme régulier) ou la boulimie (on mange plus la nuit).

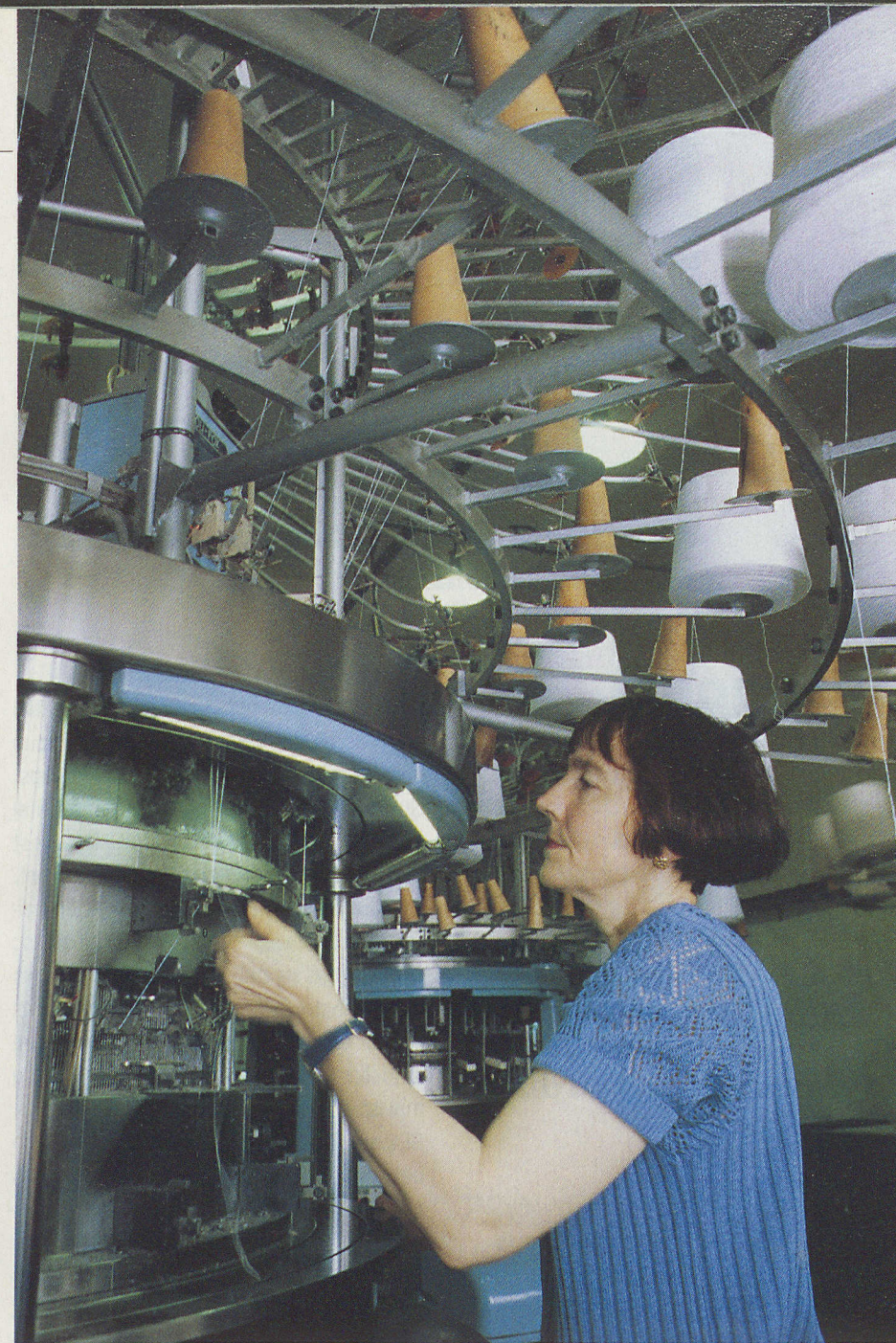
Le Dr Roger Benasouli, neurologue à Pantin, ajoute à cette liste les maladies psychosomatiques liées au stress comme les ulcères, l'asthme, certaines maladies de peau, les troubles digestifs, etc. Il constate que la majorité des gens finissent par s'adapter au travail de nuit, au détriment de leurs rythmes physiologiques. A part certains «accros» de la nuit, la plupart de ces personnes ne font pas de très longues périodes de travail nocturne. Le retour à une activité de jour leur demandera un temps de réadaptation plus ou moins long, et plus ou moins bien vécu selon les personnes. Ces changements de rythme, de la nuit vers le jour et inversement, peuvent, dans certains cas précis, engendrer des manifestations dépressives.

Un hôtel très

Soixante-sept entreprises cohabitent depuis quatre ans dans le centre d'activités de l'Ourcq. Un «hôtel industriel» qui affiche - presque - complet.

Par Sylvie Dellus - photos Daniel Ruhl

particulier



Les décentralisés du Sentier se retrouvent.

Au premier abord, c'est le gris qui saute aux yeux. Le gris de la ferraille et de la tôle, le gris industriel. Puis vient l'impression d'un fouillis incroyable : voitures dans tous les sens, camions en pleine manœuvre, déchargements de cartons, etc. Mais il suffit de grimper les escaliers en fer, jusqu'à la galerie qui court autour du premier étage, pour que le sage ordonnancement des activités de chacun devienne évident. Le rez-de-chaussée est occupé par l'industrie «lourde», deux gros imprimeurs en particulier. De l'extérieur, on devine le vacarme des rotatives qui avalent des kilomètres de papier. Le premier étage est le règne du textile et de la fringue. Par une porte entrebâillée, on aperçoit des paires de santiags

alignées sur des étagères. L'entrepôt voisin est rempli de vêtements sur cintres. La galerie du deuxième et dernier étage est elle directement ouverte sur le ciel. Il y règne une activité moins fébrile. Certains locaux n'ont pas encore trouvé preneurs, les autres sont occupés par des gens discrets : un cabinet d'architectes, un photographe, des informaticiens... Dans le jargon immobilier, le centre d'activités de l'Ourcq est un «hôtel industriel». Les occupants, propriétaires ou locataires ; y cohabitent comme dans une HLM, mettent en commun le gardiennage, le nettoyage et le ramassage des poubelles, même si leurs activités professionnelles n'ont rien à voir entre elles. Les employés se côtoient sans toujours se

connaître. «On vient ici pour bosser, c'est chacun chez soi, chacun pour soi», lance Florence Delair. La jeune responsable de la communication de INNELEC, distributeur de matériel informatique et de jeux électroniques représentant, entre autres, les marques Sega, Canon, Panasonic, Nintendo, etc. (1^{er} étage), n'est visiblement pas là pour «copiner». En revanche, à l'étage au-dessus, M^{me} Ragon, secrétaire du cabinet d'architectes Jeanjean, Soors et Stromboni, installé depuis Noël, semble beaucoup plus intéressée par ses nouveaux voisins : «Ce genre de bâtiment est plus adapté à l'industrie qu'aux professions libérales. Mais, c'est bien de côtoyer des branches d'activités différentes. C'est vrai, on arrive le matin et on ne sort pas du bureau. Mais, je regrette un peu de ne pas avoir plus souvent l'occasion de rencontrer les autres employés.»

La brasserie du rez-de-chaussée, l'Espace Pantin, est en fait le point de rencontre des hôtes du 45 rue Delizy. «Beaucoup de gens qui viennent chez nous se connaissent, notamment ceux qui travaillent dans le tissu. Normal, ce sont tous des décentralisés du Sentier», explique Alain Chlapak. Le patron de la brasserie aime bien sa zone industrielle. «Mes premiers clients sont les transporteurs du Citrail, ils arrivent à 6 heures du matin, et les derniers, les imprimeurs, partent à 20 h 30. Ici, ça paraît froid, mais en fait, c'est un peu un village. D'ailleurs, les différentes boîtes essaient de se faire travailler entre elles.» D'après Alain Chlapak, un revendeur de téléphones aurait fait l'installation de ses voisins. De son côté, INNELEC utilise les services de l'imprimeur PPO, au rez-de-chaussée. Quant à TLT-Tabak, un fabricant de pull-overs pour femmes, qui devrait installer ses tricoteuses sur les bords de l'Ourcq d'ici au mois de juin, il a eu la bonne surprise de découvrir que son fournisseur de boutons, MPP, l'avait précédé sur les lieux. Installée sur le terrain des anciens entrepôts de Félix Potin et des Vins de France, la ZAC de l'Ourcq a été conçue en 1972. Sur la moitié du terrain, ont été construits des immeubles d'habitations, juste en bordure du canal. L'autre moitié est occupée par le centre d'activités. Au départ, l'hôtel industriel, dont l'architecte est Paul Chemetov, devait s'élever sur six étages. Mais, on explique chez SEMIC-Promotion, la société qui gère l'ensemble, que la construction du projet a pris du retard «pour des raisons

Un hôtel très particulier

Fringues et autres

On trouve de tout dans le centre d'activités de l'Ourcq. La majorité des soixante-sept entreprises sont dans le textile, la confection en tous genres. Certaines fabriquent sur place, mais la plupart ne font que stocker leurs produits. Dans la rubrique confection, on trouve par exemple : Elle et Eux, Stones, Nawel, Mont Blanc, Boston Market, San Diego Boots (qui importe des bottes mexicaines), etc. Les autres «boîtes» se répartissent sur des secteurs extrêmement variés. Pour n'en citer que quelques unes : Omega-system fabrique des cloisons mobiles et s'occupe d'agencement de bureaux. Espace Telekom est spécialisé dans la téléphonie. Dans un genre complètement différent, INTA (identification nationale de tatouage automobile) est prête à graver votre voiture : une empreinte définitive contre le vol.

financières et des raisons tenant à la conception de l'immeuble. Livrer des marchandises au sixième étage était inconcevable. L'architecte a dû reprendre le projet pour le ramener à des proportions plus raisonnables, et les travaux de construction ont commencé en 1987.

50 000 m² de locaux ont été mis sur le marché l'année suivante. «L'immeuble s'est rempli par le bas, se souvient-on à la SEMIC, le rez-de-chaussée est parti très facilement, puis le premier étage. En revanche pour le second, ça a été plus long.» La raison en est



Tournez, tournez rotatives.

simple : les difficultés d'accès. Le niveau bas est prévu pour accueillir des camions de tous tonnages, le premier est accessible par une rampe pour véhicules utilitaires. En revanche, on ne peut livrer des marchandises au dernier niveau que par un monte-charge. Les 3 000 m² encore inoccupés, à peine 10 % de la surface totale, se trouvent donc là.

La circulation : un problème primordial pour tous

Pour la SEMIC, l'opération «ZAC de l'Ourcq» est une réussite, même si les promoteurs admettent que tout ne fonctionne pas au mieux dans le centre. La circulation dans la cour intérieure pose un véritable problème. Des parkings gênent l'entrée des entrepôts au rez-de-chaussée. «L'allée centrale est trop étroite, explique Gérard Moulin de l'imprimerie Delcambre, le sens unique n'est jamais respecté, deux camions s'y croisent très difficilement. La sortie sur l'avenue du Général-Leclerc est rarement utilisée car il est interdit de tourner à gauche vers Paris. On emprunte donc la sortie rue Delizy, mais c'est un vrai goulot d'étranglement.» Des travaux sont prévus qui devraient résoudre en partie ces problèmes. A l'horizon 1994, la rue Delizy devrait passer à quatre voies. Et, dès le mois de septembre, les camions venant de Bobigny pourront tourner à gauche pour entrer dans le centre d'activités par l'avenue du Général-Leclerc. En revanche, sortir et tourner vers Paris ne sera toujours pas autorisé. D'autre part, une dizaine de parkings vont être aménagés de part et d'autres de l'entrée. Ils viendront s'ajouter aux cent soixante places en sous-sol.

Ce problème de circulation est primordial pour les entrepreneurs du centre. Chacun veut pouvoir livrer et être livré dans les temps. Quant aux parkings, ils sont d'un intérêt vital pour l'accueil des clients. Alain Chlapak est particulièrement chatouilleux sur ce point. Les dix parkings sur l'avenue du Général-Leclerc lui paraissent nettement insuffisants : «Si les gens ne peuvent pas stationner, ils ne viennent pas ! Cette situation n'est pas encourageante, surtout dans la conjoncture actuelle. Nous nous donnons pourtant du mal pour faire bouger ce quartier.»

Si, pour Alain Chlapak, la circulation est une calamité, pour d'autres, la situation, sans être idéale, n'est quand même pas si mauvaise. Avant de venir à Pantin, l'imprimerie Delcambre était installée dans le XI^e arrondissement de Paris. «Ici, des camions de 38 tonnes peuvent nous livrer sans bloquer tout un quartier», remarque en souriant Gérard Moulin. TLT-Tabak, obligé de quitter le Sentier pour cause d'expropriation, ne connaîtra plus certains cauchemars parisiens : «Nos livreurs pouvaient rester bloqués une heure à 300 mètres de chez nous, rue Saint-Denis», remarque Francine Courseaux.

Les employés du centre d'activités de l'Ourcq sont-ils heureux pour autant ? Leurs patrons sont venus s'installer à Pantin, souvent parce qu'ils n'avaient plus les moyens de rester dans la capitale : locaux trop petits, prix trop élevés. Le personnel a suivi... à contrecœur. Certes, le métro et les commerçants ne sont pas très loin, mais cela ne suffit pas à M^{me} Ragon qui a quitté les abords du bois de Vincennes pour l'avenue du Général-Leclerc. «Si seulement il y avait un peu de vert, soupire la secrétaire du cabinet d'architectes, tout ce gris c'est un peu tristounet, vous ne trouvez pas ?»

Tous les mois 27 000 exemplaires

CANAL

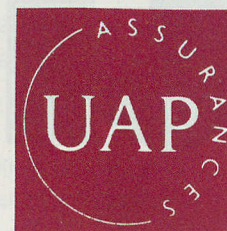
LE MAGAZINE DE PANTIN

1er support local pour vos insertions publicitaires.

Renseignements : 48 43 97 72

Publicité

POUR LE MEME PRIX,
ASSUREZ-VOUS
L'AVANTAGE DU N° 1



Numéro 1 oblige
La garantie de l'assureur n° 1

PICARD Assurances & Placements
7, avenue Anatole France Pantin tél. 48 44 97 97

A VOTRE SERVICE

DE 9 H A 13 H. ET DE 14 H A 19 H - SAMEDI DE 9 H A 13 H

51, rue Jean Jaurès
60000 Beauvais
tél. 44 45 79 11



SOCIÉTÉ D'ÉTUDE ET DE RÉALISATION DE PARCS
ET ESPACES VERTS

Voirie et réseaux divers

Pour toutes études d'implantations
"espaces verts",
réalisations parcs et jardins,
travaux de terrassements,
maçonnerie de jardin,
terrasses, circulations et clôtures.



Les élèves du théâtre école présentent le festival des Théatrucs du 23 au 26 juin, salle Jacques-Brel. Sous la direction de Ghislaine Dumont, enfants et adolescents jouent des souvenirs d'enfances.

Jeux d'enfances

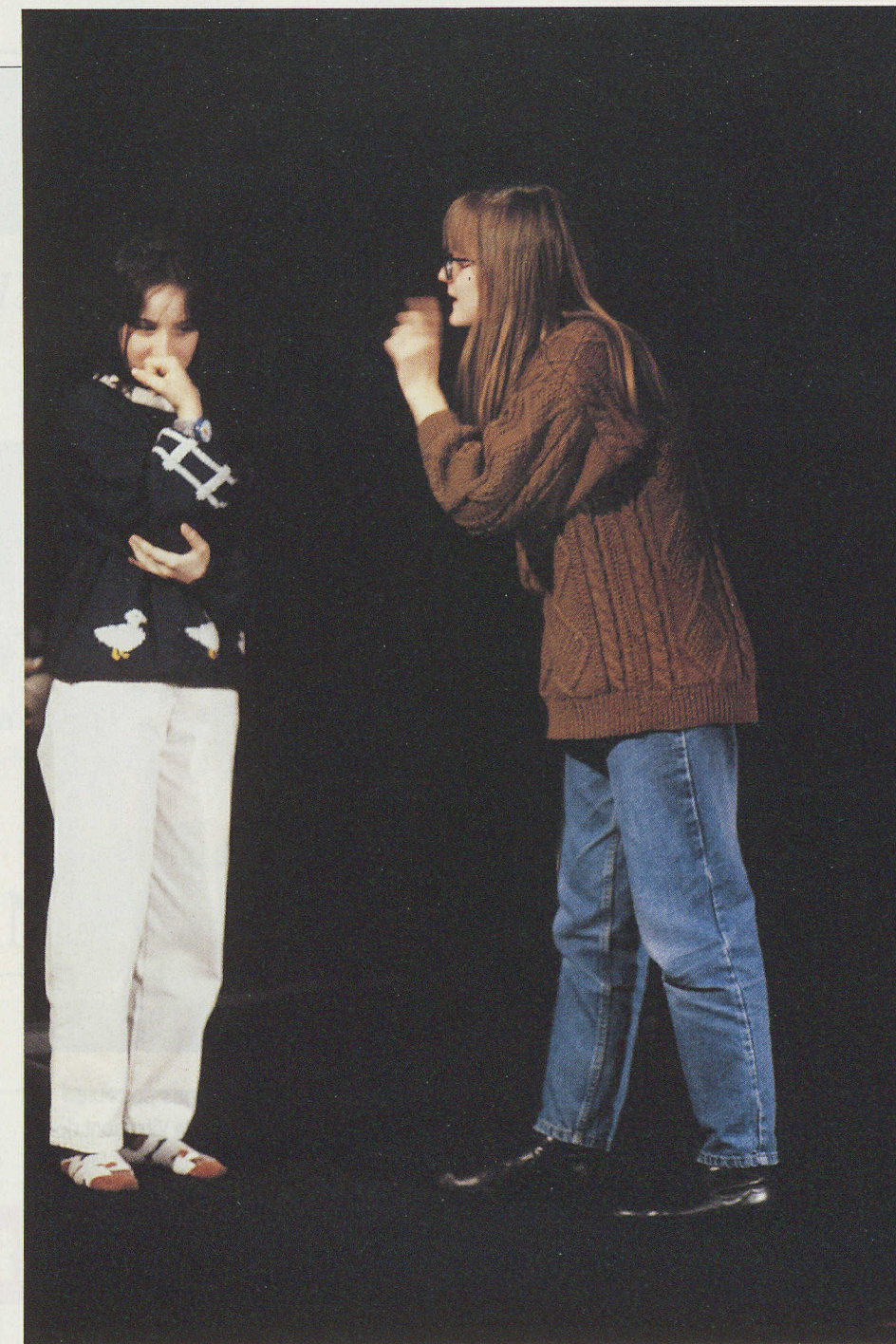
Par Anne-Marie Grandjean - Photos Gil Gueu

Un mercredi après-midi. Une salle entièrement peinte en noir. Des rideaux dégradés roses. Divers accessoires. Des enfants courant de tous côtés. Au théâtre école règne une activité fébrile : on y répète le spectacle *Théatrucs* de fin d'année.

Ghislaine Dumont et Eulalie Torres encadrent les «moyens», âgés de onze à treize ans : séquence improvisations. Les enfants vont créer des histoires à partir d'anecdotes vécues, de moments d'émotions intenses. Les professeurs racontent trois récits que vont revivre les élèves. Tout d'abord l'histoire de la fontaine. C'est l'été, il fait très chaud. Un groupe d'enfants décide de se baigner dans un bassin alimenté par une source. Pour cela, il faut trouver le robinet d'arrivée d'eau. Après plusieurs essais, les joyeux lurons trouvent enfin la bonne manette, se baignent, mais se trompent de manipulation au moment de refermer. La maison est inondée et les parents, de retour, grondent.

Les petits comédiens se répartissent les rôles. Comme dans la plupart des cours d'art dramatique, il y a une majorité de filles. Ici, un seul garçon, Alexandre, 13 ans. Très vite, les caractères se dessinent. Deux personnalités dominantes, Léa et Caroline, occupent l'espace scénique. L'amitié les unit. Elles donnent l'impression d'être le moteur, le «liant» de la troupe, du reste très homogène. Autour d'elles, Stéphanie, Anne, Alexandre et Émilie. Une grande complicité lie tous ces enfants. Émilie, 13 ans, la plus grande de taille, choisit le rôle de la mère. Elle incarnera consécutivement dans les impros suivantes, à nouveau la mère, puis la grand-mère. Quant à Alexandre, il se verra attribué le rôle du père.

Vont suivre l'improvisation de la forêt, dans laquelle Anne, 11 ans, interprète l'enfant perdue et retrouvée par ses parents, puis celle du repas familial. Ce dernier jeu de rôles va durer une vingtaine de minutes. Une petite fille, élevée par un noyau de femmes, se croit obligée, par crainte de son beau-père, de manger à plusieurs reprises des légumes pour avoir du dessert. C'est Stéphanie qui joue le rôle de l'enfant ; Léa et Alexandre sont les parents ; Anne, la petite sœur discrète ; Caroline, la tante ; et Émilie, la grand-mère édentée. C'est l'improvisation la plus réussie, celle où les enfants paraissent être le plus à l'aise. Les répliques s'enchaînent, les gags aussi. Finalement, le beau-père per-



suade l'enfant qu'il n'est pas besoin d'avoir faim pour avoir droit au dessert, et la grand-mère infernale ira se coucher une bouteille de cognac à la main !

Images du bonheur

Il est 17 heures. Les «moyens» laissent la place aux «grands». Ils sont épuisés. Malgré le grand bonheur que le théâtre leur procure, la majorité d'entre eux n'envisage pas cet art comme une finalité professionnelle. Pour Émilie, «Cette activité permet à la fois d'être à l'aise à l'école, pendant les exposés, et de développer son imagination.» Stéphanie, «s'exprime mieux avec les gens». Quant à Léa, qui a cinq ans de pratique derrière elle, elle conclut : «C'est difficile de gagner sa vie avec ça, il vaut mieux faire du

théâtre pour s'amuser.» Rideau.

Vers 17 heures, arrivent les adolescents, les uns après les autres. Aujourd'hui, ils vont répéter quelques scènes d'*Enfances*, une adaptation par Ghislaine Dumont, de la *Pluie d'été* de Marguerite Duras. «Deux choses m'ont séduite dans cette histoire, explique le professeur d'art dramatique. Un amour très fort qui circule dans cette famille et qui la rend invulnérable aux coups de la vie ; la fin d'une enfance qui, comme la pluie d'orage qui tombe une nuit en trombe sur Vitry, engloutit la ville dans un sanglot. Cette année, ajoutez-elle, j'ai voulu parler du bonheur, de l'amour, de la peur de le perdre, du besoin de donner et de recevoir. Il y a tout ça dans *Pluie d'été*. Les adolescents ont immédiatement adoré ce texte.»

Jeux d'enfances



Les premiers arrivés se dirigent vers les coulisses pour essayer les costumes confectionnés par Émilie Perraud.

«Je voulais, dit Ghislaine, que les costumes eussent les couleurs vives du bonheur et que les différentes juxtapositions de vêtements traduisent des assemblages hétéroclites qu'on aurait pu trouver dans les poubelles.»

«Le bonheur est très grand, il faut le sentir»

Enfances retrace l'histoire d'une famille pauvre d'Ivry. Le père est italien, la mère, peut-être caucasienne. Ils ont sept enfants et vivent d'allocations et de pensions. Ils mangent des pommes de terre aux oignons tous les jours, et vivent, selon Ghislaine Dumont, le plus parfait bonheur, terrorisés à l'idée que cet état de choses pourrait cesser un jour...

Les élèves ne maîtrisent pas encore très bien leur texte. Pendant qu'ils «mettent les mots en bouche», le téléphone ne cesse de sonner : la teinturerie pour les costumes, les mamans de Cécile et d'Élise pour excuser leur fille malade. «C'est toujours comme ça, explique Ghislaine en souriant, j'avais décidé aujourd'hui de faire un filage, mais je

crains fort que ce ne soit pas possible.»

Cet après-midi, les enfants de Vitry sont donc interprétés par Vanessa, Ludivine et Myriam. «Le bonheur est très grand, affirme le professeur. Il faut le sentir». Les adolescents travaillent leur corps dans l'espace. Trois narratrices : CC, Anne-Elvire et Céline, ainsi qu'un lecteur, Benjamin, racontent l'histoire de cette famille au public. Luigi, le père, regarde la mère, jouée par Eulalie en l'absence de Cécile. Arrive Virginie, très en retard. Elle interprète Jeanne, fille aînée de la famille. Elle court se vêtir dans les coulisses, d'une jolie robe rose à pois blancs sanglée d'une ceinture élastique noire. La répétition de la scène entre Jeanne et le père va pouvoir commencer. Luigi reprend le texte à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'il «trouve son personnage». Virginie, patiemment, lui donne plusieurs fois la même réplique. En fin d'après-midi, les ados à leur tour commencent à ressentir les premiers signes de fatigue. «A la fin du mois, dit Ghislaine, plus d'hésitations. Le texte doit être connu sur le bout des doigts.»

Les ados ont quinze jours pour ne plus avoir de trous de mémoire. Quinze jours de maturation, afin de mieux «habiter» leurs personnages.



Spectacles des Théâtrucs

Cette année, les élèves du théâtre école : enfants, adolescents et adultes, présentent, à des horaires différents, un ou plusieurs spectacles. Chaque groupe donne deux représentations.

Les enfants de 11 à 13 ans, mis en scène par Ghislaine Dumont, présentent *A cœur ouvert*.

Improvisations à partir d'histoires ou d'émotions qu'ils ont eux-mêmes éprouvées.

Les adolescents de 13 à 15 ans jouent *Enfances*, une adaptation de *la Pluie d'été* de Marguerite Duras.

Quant aux adultes, ils proposent trois pièces. *La Mouette* d'Anton Tchekov, mise en scène par Agnès Delume. *La Manie de la villégiature* et *les Cancans* de Carlo Goldoni respectivement mis en scène par Richard Aubry et Ghislaine Dumont.

Mercredi 23 juin :

18 h 30 : A cœur ouvert

20 h 30 : La Mouette

Jeu 24 juin :

18 h 30 : Enfances

20 h 30 : Les Cancans

Vendredi 25 juin :

18 h 30 : La Manie de la villégiature

20 h 30 : Les Cancans

Samedi 26 juin :

14 h 30 : A cœur ouvert

15 h 30 : Enfances

18 h 30 : La Manie de la villégiature

20 h 30 : La Mouette.

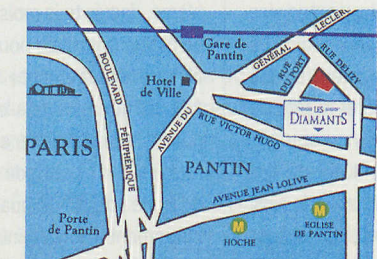
Entrée libre.

PANTIN INVEST SA

125, Avenue des Champs Elysées 75008 Paris



PROXIMITE GARE,
METRO, RATP



LES DIAMANTS : 12 500 m² de bureaux à louer



BIARNAIS

BATIMENTS ET TRAVAUX PUBLICS

Bureaux transférés :

Rue JACQUART BP 156
93600 AULNAY-SOUS-BOIS
Tel : 48 79 43 75

PARKINGS A PANTIN à vendre

33/39 Quai de l'Ourcq
Immeuble "Le Parc au Bord de l'Eau"

Entrée parking : Rue Delizy / Prix : 30.000,00 Frs
Tél : 48 25 11 22 (heures bureau)

Tous les mois 27 000 exemplaires

CANAL

**1er support local
pour vos insertions
publicitaires**

Renseignements : **48 43 97 72**

QUARTIERS

LES COURTILLIÈRES

Fêtes chez les Courtillians

En septembre 1982, la mairie annexe ouvrait ses portes. En dix ans, elle est devenue un lieu d'accueil, d'écoute. Un partenaire constructif de la vie des Courtillians. Le 26 juin prochain, simultanément, seront célébrés cet anniversaire et la fête de quartier.

Ici, plusieurs services sont offerts aux habitants. Les fiches d'état civil, les inscriptions sur les listes électorales, le recensement, l'aide sociale, les inscriptions à l'école, aux centres de loisirs, à la cantine...

Pour Marie-Noëlle, 25 ans, employée à l'accueil : «les services les plus demandés concernent l'état civil, les inscriptions à la cantine et aux centres de loisirs. Depuis maintenant quatre ans tous les dossiers sur les aides légales sont informatisés. Le gain de temps est considérable.»

Pour l'unanimité des habitants, cette décentralisation est très appréciée. Raymonde, 71 ans, habite le quartier depuis 1946 : «On aurait dû créer une mairie bien plus tôt. Avant, pour effectuer quelques démarches administratives, c'était toute une expédition.» Même discours pour Foudil, 59 ans : «Maintenant,

je peux venir après mon travail. Avant, pour me rendre à la mairie, j'étais obligé de demander ma demi-journée.» Seul problème, depuis trois mois, il faut se rendre en mairie principale pour obtenir un certificat d'hébergement.

Aujourd'hui, plus que des perspectives pour la mairie annexe, en tant que structure, on parle plutôt de développement de la vie sociale de quartier et de développement d'actions interpartenariales.



D. RUHL

Pour Violette Legrand, responsable de la structure : «La vie sociale de quartier existe au travers des activités des associations et de services, mais aussi grâce

à l'action commune de partenaires (bibliothèque, cours d'alphabétisation...) permettant de réaliser des rencontres, des expositions ou des débats.»

QUATRE-CHEMINS

Pressions sur Cartier-Bresson

Dans la rue Toffier-Decaux, on se sent loin de la ville. De coquets pavillons alignent leurs petits jardins d'où débordent le lilas en fleur et le gypsophile. On entend un bruit d'une scieuse. De nombreux petits artisans, peintre, menuisier, traiteur, charcutier, sont installés depuis longtemps ici. «On se croirait à la campagne», explique Christiane, la serveuse du bar-hôtel, unique commerce de la rue.

Cependant, l'espace de quelques mois, les habitants de cet endroit tranquille ont senti des menaces peser sur leur univers. «Peu après Noël, j'ai reçu une

lettre d'une agence immobilière m'expliquant que le quartier allait disparaître, qu'il fallait mieux vendre et que des agents immobiliers viendraient discuter les prix, explique Jean-Claude. J'ai interrogé les plus anciens qui avaient l'habitude d'être sollicités mais d'autres étaient inquiets». Cette mésaventure est arrivée à quelques habitants installés au cœur de la zone industrielle Cartier-Bresson, rues Neuve, Cottin, Marie-Louise, Berthier, Toffier-Decaux. Alertée, la municipalité a envoyé un courrier rassurant à la population pour expliquer la situation. La mairie a bien insti-

tué un droit de préemption urbain renforcé sur ce quartier, c'est-à-dire une facilité pour la municipalité d'acquérir des bâtiments en vente pour se garantir des promoteurs immobiliers. «Mais celui-ci ne concerne que les locaux industriels et en aucun cas les pavillons et les immeubles d'habitation», assure Alain Gamard, adjoint au maire, chargé de l'urbanisme. Cette mesure, prise le 22 octobre 1992 par le conseil municipal, va permettre de redynamiser les activités industrielles. «Le propriétaire qui veut vendre sa maison fait comme il l'entend. De plus, les riverains qui désirent améliorer leur habitation pourront bénéficier dès 1994 d'aides intéressantes», poursuit le premier adjoint. L'opération programmée d'amélioration de l'habitat du sud des Quatre-Chemins s'étendra au nord du quartier pendant cinq ans. Plan d'occupation des sols, préemption... Le projet de changement d'un quartier inquiète toujours ses habitants. Si, de plus, des promoteurs à l'affût «d'affaires» profitent de l'émotion pour y mettre leur nez, l'inquiétude peut virer à l'alarme. La ville a porté plainte «contre les auteurs de ces pressions illégales.» Pour plus de renseignements concernant l'OPAH joindre le Pactarim 42, avenue Édouard-Vaillant les mardis et jeudis de 16 heures à 18 h 30 tél. : 48.40.55.87.



D. RUHL

LES COURTILLIÈRES

Deux champions



D. RUHL

José Gomis et Mustapha Soumaré viennent de remporter le premier tournoi Nike de basket à Évry. Dans le souci d'offrir à ces sportifs la structure dont ils ont besoin, le 30 mars dernier le conseil municipal a voté pour que la ville passe une convention avec le ministère de la Jeunesse et des Sports. Le projet, accompagné d'une lettre du maire, était envoyé le 7 avril au ministère précité. Cette convention devrait permettre, si elle était ratifiée par l'État, de débloquer la somme de 300 000 francs pour l'aménagement du terrain mitoyen au gymnase Rey-Golliet.

QUATRE-CHEMINS

Le 24 rue Pasteur toujours occupé

Sans eau depuis le 14 septembre dernier, onze des vingt-deux familles de l'immeuble délabré du 24, rue Pasteur ont été relogées par la ville, la préfecture ou par leurs propres moyens. Le tribunal administratif devra décider de la confortation ou de la démolition de cette copropriété. Malgré le péril imminent décidé en octobre 1992, onze familles y vivent encore. Un copropriétaire refuse les propositions faites par la ville. Un locataire qui vit avec sa famille, cinq personnes, dans un deux pièces, a également refusé une offre car il espère trouver un logement plus grand. Les neuf autres foyers, qui seront pris en charge par la préfecture, ne disposent pas toujours de revenus suffisants, ce qui explique la lenteur de la procédure. Les locataires qui payent environ 2 500 francs de loyer pour leur logement insalubre ont engagé des poursuites auprès du tribunal d'instance contre leur propriétaire. Chacun demande 50 000 francs de dommages et intérêts pour non respect du contrat de bail.

Tête d'affiche

DENIS MARTIN

Officier du mérite agricole

«Je vis à Pantin depuis douze ans, mais je trouve les paysages urbains tristes la plupart du temps. Excepté les personnes âgées, les gens ont oublié qu'ils viennent, pour beaucoup, du monde rural». Denis Martin, 49 ans, installé rue Édouard-Vaillant, n'a jamais, lui, tiré un trait sur ses origines paysannes. Né dans les contreforts des Pyrénées, il en comprend le patois. Il vient d'obtenir le grade d'officier du mérite agricole. Une promotion dont il est fier et qui couronne une car-

rière de haut fonctionnaire au ministère de l'Agriculture. Il a gravi lentement les échelons après des études en géographie agricole et entame la profession en 1965 comme attaché d'études, «le bas de l'échelle». Pendant quatre ans, il participe à engranger et analyser des chiffres sur l'économie agricole. «Un travail de bénédictin» inédit. L'époque ne connaissait ni l'informatique ni les calculettes de poche.

Recruté par le ministère de l'Agriculture, Denis Martin garde un souvenir marquant d'un chantier de longue haleine pour amener les agriculteurs solides à se développer. Pendant des années, il parcourt la campagne française pour répandre la gestion prévisionnelle, maniant quotidiennement prêts bonifiés et taux de subvention en capital. «Je n'ai pas vu ma fille grandir, explique-t-il. Je laissais le matin ma valise à la gare pour filer dans une ferme de Saint-Lô et la reprenais pour repartir à Rodez.» Il est reçu dans de confortables fermes de Normandie comme dans celles, encore en terre battue, de la Marne. Certaines rencontres prenaient des allures plus intimes.

Face à la disparition des agriculteurs «passés de 2 400 000 en 1955 à 650 000 qui vivent réellement de leur travail aujourd'hui», Denis Martin a des états d'âme. «Je n'oserais pas retourner chez certains fermiers que j'ai encouragés à se moderniser il y a une quinzaine d'années, avoue-t-il. Et on ne pouvait pas prévoir les négociations du Gatt.» Lorsqu'il ne seconde pas son sous-directeur au ministère, et qu'il abandonne le onzième plan, une copie à rendre en décembre, ce haut fonctionnaire consacre ses loisirs à gérer le restaurant interministériel, quarante-deux salariés et plusieurs centaines de couverts. Une façon de savoir ce qu'il a dans son assiette !

G. M.



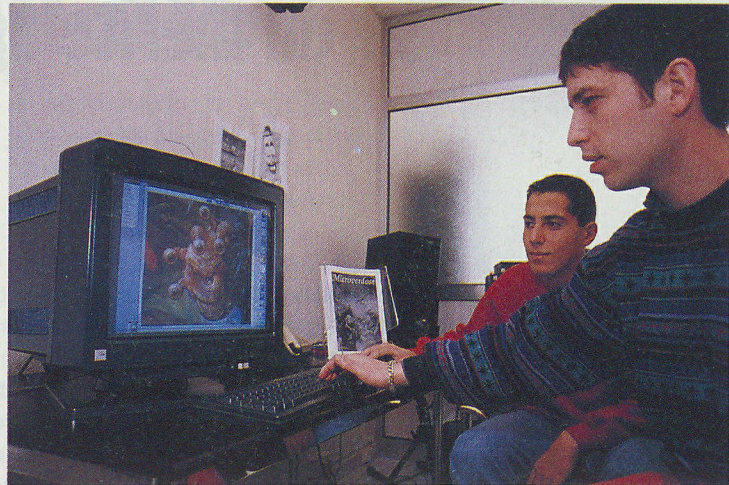
D. RUHL

«Les gens ont oublié qu'ils viennent du monde rural.»

PORTE DE PANTIN - HOCHÉ

Vidéo passion

Passionnés de jeux vidéos, ceci vous intéresse. Une association prénommée Iris vient de voir le jour à la ludothèque de l'îlot 27. Une poignée de jeunes âgés de quatorze à vingt et un ans, en collaboration avec un animateur, Philippe Crest, ont créé un journal : *Microverdose*. « Nous avons choisi Iris, explique Philippe, pour deux raisons. Tout d'abord ce journal véhicule un certain "regard" sur la micro-informatique. Ensuite, ce prénom est celui d'une messagère des dieux dans l'Antiquité, et la mythologie est très souvent source d'inspiration des jeux vidéos. » Le premier numéro de *Microverdose* a vu le jour en avril. Ce journal bimestriel contient des critiques de jeux-vidéos d'actualité, des enquêtes sur leurs diverses sources d'inspiration : livres, films, BD ; des conseils, et des dialogues humoristiques sur le système. Les membres de l'association, Philippe, Nacim, Stephen, Samuel, Nahad, Jérôme et Harold, sont tous vidéovores. « Ce



G. GUEU

sont les parents de Stephen, explique Philippe, vendeurs d'équipement informatique, qui nous ont aimablement proposé de monter nos pages sur un logiciel PAO. » « Nous écrivons nos textes chez nous sur PC, précise Samuel, puis nous donnons nos disquettes à Philippe qui les met en page. Plus besoin de photos, grâce à un capteur d'images, on sai-

sit une image du film et on la reproduit. » Aujourd'hui le journal, tiré à deux cents exemplaires, est en partie pris en charge par la ludothèque. Demain, peut-être, l'association Iris s'autofinancera. A vous d'en décider. Le journal *Microverdose* est vendu 10 francs, à la ludothèque de l'îlot 27, et à la librairie Solipa, 34, rue Hoche.



G. GUEU

Vernissage à la ludothèque

Depuis maintenant deux ans, à la ludothèque, une dizaine d'enfants âgés de cinq à quatorze ans participent, sous la houlette d'une animatrice, Evelynne, à un atelier de peinture.

Tous les mercredis et samedis après-midi ces artistes en herbe travaillent sur les techniques du dessin et de la reproduction.

Leurs créations : aquarelles, gouaches, huiles, seront exposées à la ludothèque du 7 au 12 juin. Le vernissage de clôture, parrainé par le peintre pantinois Jean-Paul Gilly, aura lieu le 12 juin à 16 h 30.

ÉGLISE



J.-M. SICOOT

La délinquance ne pèse sans doute pas plus dans le quartier qu'ailleurs, pourtant ici les habitants et les commerçants lèvent le ton. En avril dernier, Antoinette Faneau, ancienne assistante sociale maintenant reconvenue dans le secrétariat, est mena-

Pétition contre l'insécurité

cée à la sortie du métro vers 23 heures. « Un peu choquée j'en ai parlé autour de moi et me suis rendu compte que je n'étais pas seule. » Elle décide donc de faire circuler une pétition pour dénoncer les vols, vandalismes, rackets et réalise que tout le monde est touché. « Tous avaient une histoire modeste ou grave à raconter. Les pharmaciens, le parfumeur, les cafetiers. » Les responsables d'un magasin de vêtements près du métro se sont mis à se barricader. Après plusieurs cambriolages, ils ne laissent plus entrer les clients qu'un à un en refermant la porte de la boutique à clé derrière eux ! Autre conséquence : « les magasins ferment de plus en plus tôt. Un cercle vicieux car les rues se désertifient, surtout l'hiver, les gens ont peur, explique M^{me} Faneau. Le problème

est complexe. Nous vivons dans une société où on offre tellement de choses que cela devient provoquant pour les laissés pour compte. » Environ deux cent soixante-quinze personnes ont signé cette pétition qui prend à partie la ville, la police et la justice sous forme d'une vigoureuse interpellation. « Il ne se passe plus de jour sans vols à la tire, vandalisme, rackets. Ça suffit, assez ! ». La pétition a été remise aux élus locaux mais aussi au député, au commissaire de police, aux chambres de commerce et d'industrie et à celle des métiers. Le maire, Jacques Isabet, a répondu en rappelant : « Le problème me préoccupe au plus haut point et j'agis auprès du commissaire principal de police et de la brigade de la police pour que ces actes soient réprimés. »

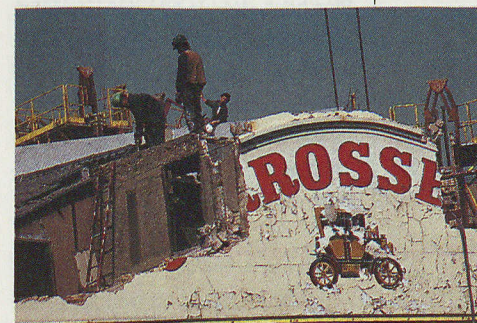
La ville compte aussi redynamiser la commission de la prévention de la délinquance. Ses propositions permettront d'élaborer le plan local de sécurité, lancé l'hiver dernier par l'ancien gouvernement. Celui-ci sera remis en juin à la préfecture. Orienté surtout vers la prévention, il donnerait lieu à une convention avec l'État afin de débloquent des crédits, pour salarier par exemple des éducateurs de rues, des gardiens de square et d'espaces fréquentés par le public, comme la dalle de l'îlot 27 ou encore Verpantin. Il permettrait de décharger les gardiens de la paix des travaux de bureau qui les éloignent du terrain. Par ailleurs, quatre auxiliaires de police, attendus depuis 1990, soulageront modestement depuis la fin du mois de mars les policiers de la ville.

PORTE DE PANTIN - HOCHÉ

Verpantin : un succès grandissant

Saviez-vous que le parking de Verpantin accueillait 2 500 voitures par jour, tandis que le centre Leclerc et Monoprix voyaient défiler respectivement sous leurs murs une moyenne de 7 000 et 3 000 clients par jour ? Ce sont les chiffres fournis par Nathalie Churlet et Thierry Klein, attachée de presse et chargé de communication choisis par l'association des commerçants de Verpantin pour faire « vibrer » régulièrement le centre. « Ici, cinq événements ponctuent l'année, explique Thierry : Noël, les soldes d'hiver, l'anniversaire de Verpantin, les soldes d'été et la rentrée des classes. A l'ordre du jour, la fête des mères, le 6 juin, avec un concours de dessin concernant les élèves des classes primaires. Les enfants primés, ainsi que leur maman, se verront gratifiés de nombreux cadeaux. »

MAIRIE



J.-M. SICOOT

Un garage, ancien cinéma, démoli

L'agrandissement de la mairie provoque la disparition de certains bâtiments. Le « Grand Garage de la Porte Dorée » qui employait trois salariés, a été ainsi démoli à la mi-avril. Le local abritait un atelier de mécanique automobile depuis 1966. A sa place, la rampe d'accès aux ascenseurs de l'extension sera construite. Le propriétaire du garage poursuit maintenant son activité dans une commune proche. L'élégant édifice, construit en 1925, était à l'origine un cinéma. « Le Pantin Palace » avait même reçu la chanteuse Fréhel lors d'un radio-crochet, en 1937 et en première partie, l'accordéoniste Marcel Azzola entamait sa carrière.

Tête d'affiche

CHRISTOPHE GAILLARD

Une vision fantastique

C

Centre ville, rue Franklin, immeuble calme, lumineux, fenêtres sur cour. Ainsi peut-on définir depuis trois ans le lieu de vie de Christophe Gaillard, vingt-six ans, photographe. Ce jeune homme, aux cheveux bruns bouclés et au teint diaphane, a des allures romantiques. Il parle de son quartier avec sympathie : « Ici tout le monde se connaît, et les lieux publics sont ouverts assez tard. A huit heures, il y a encore de l'animation. » Dans la salle de séjour d'étudiant du photographe, un perroquet gris vole tranquillement, tandis que Christophe prépare le café. « Je l'ai recueilli dans la cour, il était perdu. » Le chat Dédé semble habitué à sa présence. Il se laisse picorer les poils en cadence par le volatile sans émettre le moindre miaulement de reproche. Un regard du félin, et l'oiseau s'immobilise. Tandis que Dédé lèche ses pattes, le rituel recommence, pour s'arrêter brusquement quelques secondes plus tard. Jeu secret dont les animaux seuls connaissent la règle.

Christophe a toujours été très attiré par la photo. « Quand j'étais plus jeune, je faisais ça en amateur. Puis, au fil des ans, j'ai vraiment eu envie d'en faire mon métier. » Le bac en poche, ce natif de Clermont-Ferrand monte à Paris. « J'ai été assistant-photographe dans une agence de publicité pendant deux ans. C'est là où j'ai vraiment appris ma profession. Au début, j'allais chercher les sandwiches, puis, petit à petit, j'ai commencé à réaliser des prises de vue. » Il y a sept ans, est née une rencontre décisive dans la carrière de Christophe, celle d'Arnaud Bechet, illustrateur en volumes. « Il y a eu entre nous depuis le début une grande com-



M. GUILLEMAN

plicité. Nous ressentons souvent les mêmes émotions. » Cela fait maintenant deux ans qu'ils travaillent ensemble. Il y a d'abord l'imagination créatrice commune, la fabrication des volumes par Arnaud, enfin l'œil de Christophe, et son doigt sur le déclencheur de l'appareil photo. Ces créations ont beaucoup de succès. « Nous avons obtenu des contrats dans des domaines aussi différents que l'informatique, la diététique, ou le sport. »

Parallèlement à ces travaux de commande, Arnaud et Christophe créent pour eux-mêmes, par pur plaisir. Des auteurs tels que Kafka, Edgar Poe ou Lewis Carroll inspirent chez les deux artistes des œuvres originales. D'un seul regard, le néophyte perçoit l'atmosphère du livre illustré : trouble, merveilleuse, fantastique ou angoissante. D'une amitié et de deux arts complémentaires est née une création captivante. A travers le volume et son reflet, l'émotion est présente. Christophe et Arnaud ont gagné. Leurs œuvres nous invitent au voyage. **A.-M. G.**

La métamorphose de Kafka



C. GAILLARD

“A travers le volume et son reflet, l'émotion est présente.”

QUARTIERS

LES LIMITES



J.-M. SICO

Zazie la plus propre

La station de métro «Bobigny-Pantin-Raymond-Queneau» a été élue la station la plus propre de la ligne n°5. Plus de deux mille cinq cents passagers le matin et autant le soir prennent le métro à cet endroit. Au terme d'une étude, commanditée par la RATP auprès de l'agence IPSOS, il s'avère, selon les réponses des mille deux cent quatre-vingt-seize usagers invités à donner leur avis, que cette station brille du sol au plafond par sa propreté. Elle arrive en tête devant Bastille, Gare d'Austerlitz et Ourcq, entre autres.

Le mardi 27 avril, la régie parisienne et l'agence de communication «Huitième jour» organisaient un jeu-concours doté de prix : un discman laser, une excursion pour deux personnes en bus découverte, deux entrées à Eurodisneyland, un coffret de cinq albums de Tintin et enfin, très pratique, un coupon de carte orange trois zones. Auparavant, il fallait tout de même répondre à quelques questions :

«Quelle est la surface de sol nettoyée à la station pantinoise ?» ou encore «Combien y a-t-il de poubelles dans cette station ?» La question subsidiaire valait son pesant d'or :

«Quel est le prénom du chef de station ?» Heureuse coïncidence de l'histoire : c'est une Pantinoise, Yamina Mouloudj, qui a remporté le concours.

LES AUTEURS - POMMIERS

«Jeux interdits»



P. GERNEZ

Nom d'un chien

«C'est devenu impossible ! Les gens laissent leurs chiens faire leurs besoins n'importe où, surtout dans les jardins publics, les seuls endroits où les enfants peuvent jouer !» La dame est en colère. Dans la rue Formagne où elle habite, le petit parc public est régulièrement souillé par les crottes de chiens. «Les gens viennent dans cet enclos pour y laisser leurs animaux en liberté, souligne-t-elle. Pendant ce temps-là, ils peuvent bavarder en toute tranquillité.» Or, les chiens sont interdits dans tous les parcs publics de la commune. «Cela dit, on peut essayer de mettre des amendes, souligne Jacques Schmitt, maire adjoint, mais elles n'aboutissent qu'à une somme de 50 francs ou au franc symbolique. Et les gens récidivent !» L' élu fait appel au civisme des propriétaires d'animaux domestiques : «Ils doivent comprendre les problèmes que cela suppose.»

Plus haut, dans la cité des Horizons, les pigeons provoquent la grogne des locataires. Ils ont trouvé l'endroit idéal pour se rassasier : «Quelqu'un leur donne à manger tous les jours !» Là encore, les terrains de jeux deviennent impraticables.

Mauvaise surprise pour les enfants du quartier : à peine les nouveaux jeux étaient-ils installés square Henri-Barbusse, qu'une pancarte «Jeux interdits» y était apposée. Rien à voir avec le célèbre film : «Ces installations sont scellées dans le béton, a souligné le responsable des espaces verts, il faut bien attendre que ça prenne. Eux, les enfants l'ont bien pris, puisqu'au bout de deux jours, ils ont jeté l'écriteau aux orties !»

LES AUTEURS

Courteline en vacances

L'antenne mairie, 2, allée Courteline, prend elle aussi des vacances. L'équipement municipal est fermé cet été du **15 au 31 juillet**. Un repos bien mérité après toutes les activités de l'année. En attendant la rentrée et la fête de quartier le 25 septembre. Cependant, le foyer des personnes âgées reste ouvert et les repas sont assurés chaque jour à midi.

Les Antilles à Courteline

Une nouvelle association, Initiative des enfants des territoires d'outre-mer, l'IDEDOM, a décidé de rythmer l'antenne Courteline. **Chaque samedi** depuis la mi-mai, de **17 h 30 jusqu'à 21 heures**, cette association d'Antillais organise des cours de danse auprès des gamins du quartier. Déjà que Aut'Pom swinguait en début d'après-midi le même jour, ça va balancer dans les locaux administratif.

Après-midi cosmopolite

La fin de l'année scolaire approche et une seule pensée hante les élèves : les vacances. Et faire la fête. Les grands écoliers des cours d'alphabétisation à l'antenne Courteline n'échappent pas à la règle. Avec Laurence Roux, ils et elles organisent un après-midi-goûter dans leurs locaux, là où ils ont travaillé dur pendant un an, pour assimiler les mille et une difficultés de la langue française. **Jeudi 24 juin**, la fête commence à partir de **14 heures** avec des jus de fruits et des gâteaux que les élèves ont confectionnés eux-mêmes. Les délices proposés aux élèves sont souvent des spécialités de leurs pays d'origine respective. Juste retour aux sources.

Mairie annexe 2, allée Courteline Pantin. Tél. : 49.15.45.24.

Tête d'affiche

BERNARD TILLIER

La camarade pour métier

A douze ans, je dessinais des tombes. A la plage, je creusais des tombes. Et je me promenais le soir dans le cimetière sans avoir peur.» Macabre, Bernard Tillier ? «Non, c'était l'environnement familial qui voulait ça.» Avec un père conservateur du cimetière de Saint-Denis, le gamin illustrait, comme il le pouvait, sa maison,

huit mille concessions sur quatre hectares, son goût pour la vie et ses bonnes choses lui tient à cœur : «J'adore me retrouver le week-end dans ma maison de campagne en pleine nature.» Bernard Tillier aime photographier la vie : les gens, les fleurs, les paysages, mais pas les tombes, et pas les enterrements. «Je

laisse ça aux paparazzi.» La vie l'a conduit à côtoyer la mort des autres, célèbres ou non. Des mises en bière, des corbillards et des funérailles, il en a vus et revus : «Des modes sont même apparues, dit-il. L'inhumation en mer à la Gabin se pratique beaucoup. Ou encore les cendres dispersées depuis un hélicoptère...» Mais son visage s'assombrit quand il s'agit du décès d'un enfant, «c'est toujours

P. GERNEZ



son quotidien. Le petit Bernard faisait l'accueil à la morgue du cimetière, quand papa n'était pas là : «J'ouvrais les tiroirs des réfrigérateurs pour les familles des disparus. Ou pour la police.» Depuis un an, ce grand gaillard d'une quarantaine d'années fait comme papa, au cimetière communal de Pantin. Rue des Pommiers, il passe des heures à discuter avec les visiteurs, dès que les beaux jours arrivent. «Les deux bancs à l'entrée sont le dernier salon où l'on cause !» Si sa fonction, c'est de régir quelque

impressionnant...» Pendant une très courte période de son parcours, ce bon vivant a échappé aux chrysanthèmes et au marbre. «J'ai été animateur musical dans un club de vacances en Grèce», avoue-t-il avec un large sourire. Mais ça n'a pas duré : le retour au pays s'est soldé à la porte de l'ANPE. Et le hasard l'a remis sur la route des pompes funèbres. «Je suis devenu ordonnateur, maître de cérémonie. J'organais les enterrements.» Et du coup, celui de sa vie de garçon, «avec une collègue». Ça reste dans la famille - son frère fait «du marketing !» pour les pompes funèbres. Et le soir, en rentrant chez lui, Bernard a une pensée émue pour son emploi précédent. Et qui couronne le tout : «J'habite juste au-dessus du croque-mort !»

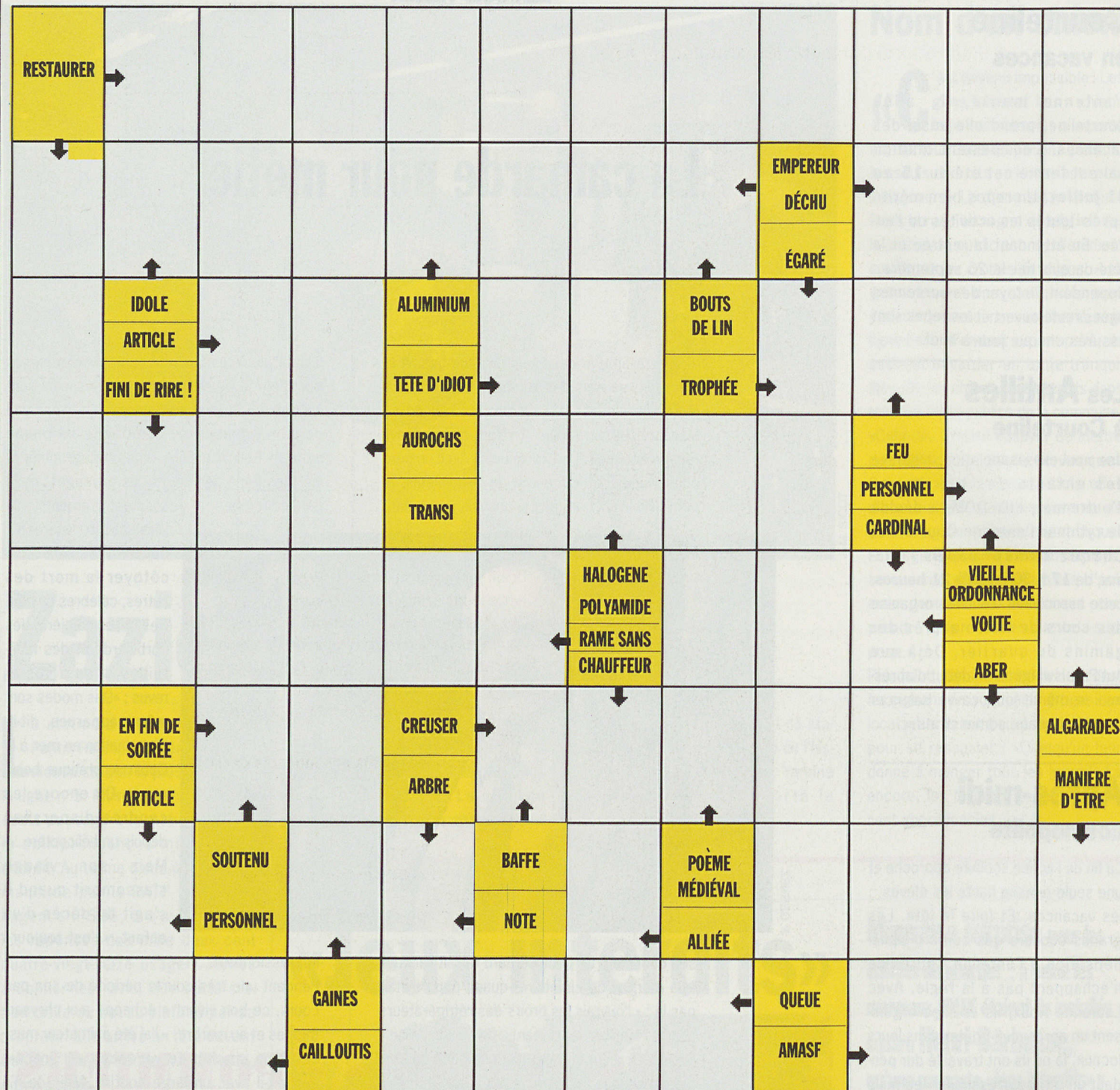
P. G.

«A douze ans, je dessinais des tombes.»

LES JEUX

MOTS FLÈCHES

Ce jeu vous est proposé par Michel Lahmi



SOLUTION DES MOTS FLÈCHÉS

R	E	H	A	B	I	L	I	T	E	R
N	A	P	O	L	E	O	N	I	D	I
O	A	U	I	D	P	R	I	X	T	E
U	R	U	S	G	E	L	E	T	E	S
R	I	L	S	A	N	A	R	C	S	
S	E	E	V	I	D	E	R	S		
I	L	S	I	A	U	N	I	E		
R	E	G	F	I	L	E	T	A	S	

SOLUTION DU QUIZ-RALLYE (page 45)

1 : M - trois
2 : E - Angélique Marie Camille Pantin, comtesse de Landémont
3 : T - de la première coopérative ouvrière de production et de consommation créée à Pantin
4 : R - d'une loge du Grand Orient créée en octobre 1905 à Pantin
5 : O - d'immenses bâtiments pouvant recevoir quatre à cinq mille moutons entre deux marchés
Il fallait trouver MÉTRO

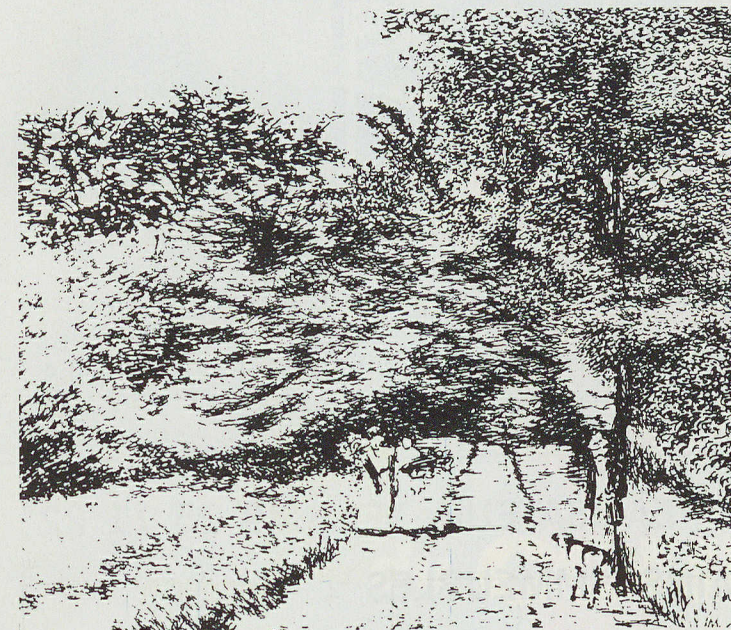
Quiz-rallye

DE CANAL

DIFFÉRENCES

Le jeu des 7 erreurs ...

Pantin. Un joli coin de verdure sur les «falaises», près du Fort de Romainville



SOLUTION DU JEU DES 7 ERREURS

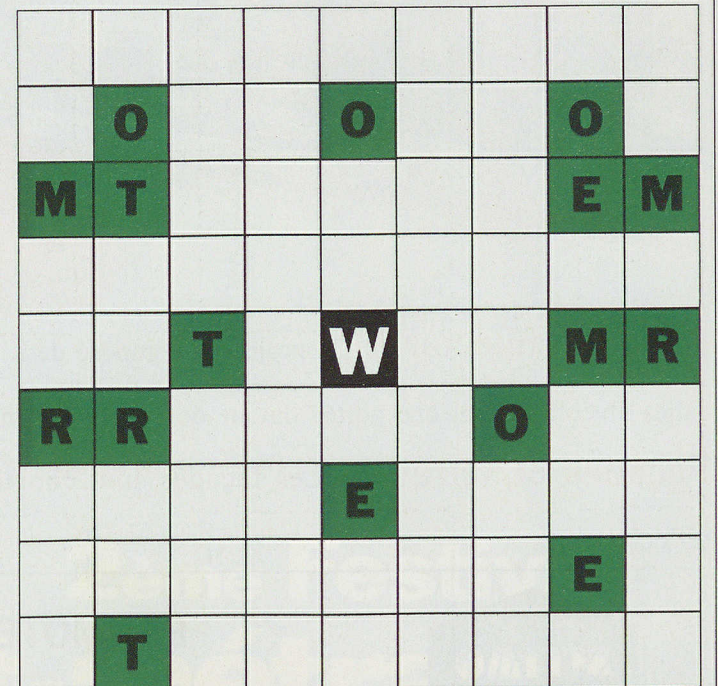
1) Chien noir
2) Borne de route
3) Guirlande
4) Jupon à carreaux
5) Le monsieur porte un saxophone
6) Fleurs dans les champs
7) Flaque d'eau

Le jeu des erreurs

ORIENTATION

Quiz-rallye

Ce jeu a été conçu par le service municipal des archives



Vous voilà perdu au milieu de Pantin (case W). En fonction des réponses que vous fournirez aux questions posées, vous vous dirigerez vers la lettre correspondante, **par déplacement latéral** (vers le haut, le bas, la gauche ou la droite), **mais pas en diagonale**. Les réponses exactes vous permettront de retrouver votre chemin, et les lettres correspondant à ces réponses, prises dans l'ordre (de 1 à 5), forment un mot.

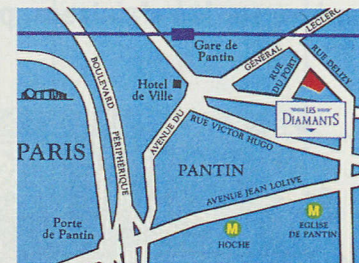
Quel est ce mot ? Par quel côté sortir du labyrinthe ? A vous de jouer !

- Combien de ponts enjambent le canal de l'Ourcq à Pantin ?
T - Un ;
O - Deux ;
M - Trois ;
E - Quatre.
- Quel était le nom du seigneur de Pantin au moment de la Révolution ?
E - Jean François Joseph de la Motte Geffrard, comte de Sannois ;
R - Louis Claude Étienne Henri de la Noue, vicomte d'Eaubonne ;
E - Angélique Marie Camille Pantin, comtesse de Landémont.
- En avril 1893, s'ouvre au 69, route de Flandre, la «Maison du peuple». S'agit-il
M - d'un opéra populaire situé aux Quatre-Chemins et dont l'échec, un an plus tard, sera retentissant ;
O - du siège du Parti ouvrier socialiste révolutionnaire ;
T - de la première coopérative ouvrière de production et de consommation créée à Pantin.
- «L de Brazza» est le nom d'une
R - loge du Grand Orient créée en octobre 1905 à Pantin ;
O - ancienne fabrique de savon de toilette du XIX^e siècle, installée rue de Paris ;
M - célèbre habitante du bidonville de Pantin, le «Champ de Mars», illégalement élue maire par le quartier.
- En 1900, on dénombre à Pantin sept «auberges» d'un type particulier. S'agit-il
R - de lieux de plaisirs ;
O - d'immenses bâtiments pouvant recevoir quatre à cinq mille moutons entre deux marchés ;
T - d'hôtels constitués de grands appartements qui pouvaient accueillir les familles et leur domesticité.

LES DIAMANTS : 12 500 m² de bureaux à louer



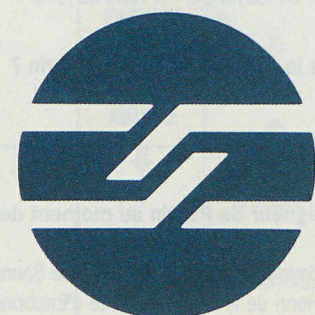
PROXIMITE GARE,
METRO, RATP



Projet architectural. Ce projet est composé de 2 bâtiments. **Système constructif.** Les planchers de type dalles alvéolaires ont une portée unique de 13 m environ, permettant ainsi la flexibilité totale des plateaux de bureaux. **Façades et vitrages.** Les façades sont constituées d'un mur rideau en aluminium et double vitrage réfléchissant.



PROMOTEUR - REALISATEUR. TEL : 48 25 11 22
ACHETE TERRAINS - IMMEUBLES



forclum

La maîtrise de l'installation électrique

CENTRE D'AFFAIRES PARIS-NORD - 93153 LE BLANC-MESNIL
tél. 45 91 52 06

TOUTES INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

AUTOMATISMES • INFORMATIQUE INDUSTRIELLE

MAINTENANCE • INSTRUMENTATION

TELESURVEILLANCE DES RESEAUX D'ECLAIRAGE PUBLIC

Z.I. du Coudray - 2, av. Armand Esders - 93155 LE BLANC-MESNIL Cédex
tél. 48.67.07.78

Côté court

2ème Festival
du **court-métrage**
en Seine Saint-Denis
du 4 au 13 juin 1993

Pantin
Tremblay-en-France
Aubervilliers
Bobigny
Saint-Denis
Montreuil
48 91 24 91



Ville de
PANTIN

Seine Saint-Denis
Conseil Général

Dans le Nouveau Quartier de Pantin - 93

A 3 minutes du Métro, sur le Canal de l'Ourcq,
au coeur d'un espace vert de 10 000 m2...

ENEZ DÉCOUVRIR L'APPARTEMENT DÉCORÉ



PRETS CONVENTIONNÉS

Les berges de l'OURCQ

Espace, volume, lumière
Sur la promenade piétonne
De très beaux appartements
du studio au 6 pièces duplex

FACE EGLISE DE PANTIN



LABEL QUALITEL

Bureau de vente : 137, avenue Jean Lolive - 93500 Pantin

ouvert le lundi de 15h à 19h - du jeudi au dimanche de 11h à 13h et de 14h à 19h



COPROMOTION



TEL. (1) 49 15 06 70

COMMERCIALISATION



----- Coupon à renvoyer à : Les Berges de l'Ourcq-137 Avenue Jean Lolive - 93500 Pantin -----

Je désire recevoir une documentation sur Les Berges de l'Ourcq

Type d'appartement recherché _____ Nom _____ Prénom _____

Adresse _____ N°Tel _____

Agence oéfic - Paris Libre interprétation de l'artiste

PAP 18.03.93